

SEPTEMBRE
OCTOBRE
1987
N° 279-280

LUMIERES DANS LA NUIT

30^e ANNÉE
LE N° 21 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



TURBULENCES CIRCULAIRES EN ANGLETERRE
VOIR PAGE 8

● **Sociologie sans psychologie,
ou le petit oubli du Docteur
Warren**

page 3

● **Les ovnis du Gépan**

page 5

● **Facheuses escortes :
les cas de poursuite**

page 23

● **Ont-ils vu des géants ?**

page 27

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Sociologie sans psychologie, ou le petit oubli du Dr Warren

5 - Les OVNI du GEPAN

8 - Etude sur les turbulances circulaires dans les champs du sud de l'Angleterre

23 - Facheuses escortes : les cas de poursuite

27 - Ont-ils vu des géants ?

32 - Observations répétées de petites sphères à ras du sol

34 - Détection radar OVNI !

37 - Encyclopédie espagnole des rencontres rapprochées.

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1987

Abonnement annuel, ordinaire : 125 F

de soutien, à partir de : 150 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

SOCIOLOGIE SANS PSYCHOLOGIE, OU LE PETIT OUBLI DU DOCTEUR WARREN

A tous les téméraires qui, en l'état actuel nettement insuffisant de la recherche - indépendante ou officielle - voudraient faire rentrer l'ufologie dans un cadre qui se voudrait globalement explicatif, le socio-psychologique notamment, l'auteur se permet de rappeler un article qui, à son humble avis, est toujours d'actualité et mérite réflexion.

Dans le n° 3958, pp. 599 à 603 de la revue "SCIENCE", organe de l'A.A.A.S. (1), le docteur Donald I. Warren, sociologue attaché à l'Université du Michigan, a publié une étude sur les catégories socio-professionnelles des gens qui ont vu des OVNI en ont parlé ou ont écrit à leur sujet. Le Dr Warren a repris les données fournies par l'"American Institute of Public Opinion" ou Institut Gallup, qui fit des sondages sur ce sujet en 1947, 1950 et 1966, données qui ont été incluses dans le "Rapport Condon". Il en ressort que ceux qui rédigent des rapports d'observations d'OVNI sont (a) affligés d'un "statut social incohérent", qui (b) provoque chez eux un "état psychologique marginal", (c) tendant à leur faire rejeter le système des valeurs de la société américaine actuelle, et (d) à leur faire déformer l'information qu'ils reçoivent : c'est la thèse de l'incompatibilité sociale ou du déséquilibre social.

En France, de brefs exposés de cette thèse sont parus dans "Le monde" du 09.12.1970, et dans "L'Express" du 28.12.1970 au 03.01.1971, p. 31, sous la plume de Gérard Bonnot. Quelques temps auparavant, dans "Fiction"

n° 194, pp. 150 à 153, Gérard Klein avait essayé de percer "Le Problème brûlant non identifié", à partir de deux documents contradictoires : l'approbation du "rapport Condon" par le Dr Philip Morrison dans "Scientific American" d'Avril 1969, et sa critique par Robert M. L. Baker dans "Scientific Research" du 14 Avril 1969. Là encore, la thèse psycho-sociale était avancée et l'auteur demandait :

"On aimerait tout de même savoir quels groupes sociaux témoignent d'observations, et s'il y a des relations constantes entre le contenu des témoignages et l'appartenance sociale."

Aux Etats-Unis, le Dr Leo Sprinkle, professeur de psychologie, directeur de la section psychothérapie de l'Université du Wyoming, écrit à "Science" pour critiquer la thèse du Dr Warren. On attend encore la publication de cette lettre. C'est pourquoi, en tant que conseiller de l'A.P.R.O. (2), il l'a fait insérer dans le numéro de Janvier-Février 1971 de "The APRO Bulletin" ; il y fait remarquer que :

a) la thèse de Warren est infirmée, dans son ensemble, par l'échantillonnage même qu'il a étudié ;

b) les mêmes données peuvent être interprétées différemment ;

c) l'inadaptation au statut social, menant à un état psychologique marginal, est-elle liée au

"LUMIERES DANS LA NUIT" CHERCHE

quelqu'un (travail chez soi) pour assurer divers travaux (corrections de textes, mise au point et frappe à la machine des enquêtes qui parviennent non dactylographiées au Siège de LDLN, condensés de presse, et éventuellement courrier divers.

Une bonne connaissance de la langue française est indispensable, ainsi que la dactylographie. celle des langues anglaise et espagnole est, le cas échéant, un atout supplémentaire.

Pas de gestion de fichier, ni d'envoi de la revue ne sont envisagés actuellement dans cette tâche; prévoir en temps ultérieur (courant 1988) un travail à temps plein, avec de hautes responsabilités, source de rémunération.

Joindre un petit topo concernant votre opinion sur le phénomène OVNI, après tout ce dont LDLN a fait état sur ce sujet (dont la connaissance doit évidemment être bonne).

Veuillez vous adresser à "LUMIERES DANS LA NUIT" 30250 SOMMIERES, en joignant votre curriculum vitae s.v.p.

fait d'avoir aperçu des OVNI ? Ne l'est-elle pas plutôt au fait de le dire, de le prétendre ?

Il est vrai que le Dr Warren a reconnu que sa thèse n'en invalide pas nécessairement d'autres et que :

"... rien dans les données ne rejette la possibilité que quelques individus aient en effet aperçu des objets provenant d'autres systèmes solaires, ou que toutes les observations ne soient que des phénomènes terrestres mal compris ou mal perçus."

Prudent, le Dr Warren se garde cette porte de sortie en cas de protestations trop vives, mais la base de son étude n'en reste pas moins son affirmation selon laquelle :

"... ce n'est pas l'individu non informé, crédule ou inéduqué, qui rédige des rapports sur les soucoupes. C'est plutôt celui dont le salaire ne correspond pas à ce qu'il a investi pour atteindre à la réussite sociale."

Le Dr Stuart Appelle, professeur agrégé de psychologie à l'Université George Washington, membre du Groupe Spécial d'Etude du NICAP (3) sur les applications du traitement des données, a soumis à "Science" un bref commentaire technique soulignant les faiblesses des arguments de Warren, et demandant que l'on ait la prudence de ne pas généraliser cette thèse à tous les rapports sur les OVNI. Le Dr. Appelle s'est particulièrement attaché à démontrer la carence de Warren, qui ne distingue pas entre les gens qui admettent avoir vu quelque chose et ceux qui rédigent des rapports d'observation :

"... Il n'y a aucune raison de supposer *a priori* que les "observateurs", qui se sont confiés à des enquêteurs, présentent les mêmes caractéristiques que les personnes qui rédigent réellement des rapports sur les OVNI."

Le conseil de rédaction de "Science" n'a pas publié le commentaire du Dr Appelle, prétendant que le sujet OVNI n'était pas d'un intérêt général suffisant pour justifier une suite dans les colonnes de cette revue. De la discussion byzantine en passant par la grande palabre, du pilpoul à la chicanerie, on en arrive à la chicanerie de détail ; il est temps de clore cette triste affaire et nous le ferons en trois points :

Premier point ou préambule : nos lecteurs sont au courant de la campagne qui s'est déroulée aux Etats-Unis (et dans le monde entier) et qui se prolonge encore actuellement, orchestrée notamment par la CIA, la Force Aérienne des Etats-Unis et le gouvernement, et qui tend à "réduire l'aura de mystère des soucoupes volan-

tes dans l'esprit du public", pour ridiculiser les témoins de bonne foi mais naïfs, pour impressionner et même menacer les récalcitrants, pour exercer une pression socio-professionnelle sur les personnalités qui auraient pu manifester une opinion non conformiste.

Second point ou développement : partant de cette triste réalité normalement reconnue, il est évident que tous les gens "arrivés" (pour ne pas dire "parvenus"), ayant acquis une situation enviable, un poste à leur pleine convenance dans la hiérarchie sociale, ceux qui "se sentent bien dans leur peau", qui sont parfaitement insérés dans la société, n'ont absolument aucun intérêt à être ridiculisés, à passer pour des farfelus un tantinet visionnaires, ou pour de doux dingues légèrement paranoïaques : s'ils voient quelque chose d'insolite, ils se tiennent tranquilles, ne disent rien, n'écrivent rien ; quand un enquêteur d'un institut de sondage d'opinion vient les questionner, leurs réponses ne sont pas négatives, elles sont nulles, car ils refusent absolument de répondre. De ce fait, les données statistiques concernant leurs diverses catégories socio-professionnelles sont absentes de ces enquêtes, pour cause d'inhibition ; la thèse du Dr Warren est donc infirmée puisqu'elle s'appuie sur des données qui ne concernent qu'une partie de la population envisagée.

Troisième point ou preuve : Peut-on prouver qu'il existe, dans les couches de population satisfaites de leur statut social, des témoignages cachés qui ne se manifestent qu'officieusement ? certainement. Nous en citerons un échantillon caractéristique, qui nous est fourni par Frank Edwards dans son livre "Du nouveau sur les soucoupes volantes" (4) pp. 165 et 166 :

"Je connais moi-même un exemple de ce genre de témoignage. Au cours de l'été 1965, je donnais une conférence dans une grande ville du Middle-West. A la fin de mon exposé, un homme vint me demander si j'avais le temps de traverser la rue afin d'avoir un entretien avec le directeur d'une banque. J'y allai, et le directeur de banque et sa femme me relatèrent l'aventure effarante qu'ils avaient vécue quelques mois plus tôt, en mars 1965, alors qu'ils traversaient le Nouveau-Mexique en voiture. Ils préféraient, me confièrent-ils, rouler après minuit, quand la circulation est presque inexistante. Cette nuit-là, c'était la femme qui conduisait. Ils se trouvaient à une trentaine de kilomètres de Santa Rosa, vers une heure du matin. Soudain, une intense lumière verdâtre apparut dans le ciel, devant eux, approchant rapidement. Sur la route, pas d'autre voiture en vue. La dame se rangea sur le bas côté pour mieux observer le phénomène. Ils pensent

LES OVNI DU GEPAN

Dans la revue spécialisée "GAZ DE FRANCE INFORMATIONS" n° 454/455 de janvier/février 1987, pages 22 et 23, apparaît un texte intitulé "OVNI SOIT..." Après lecture nous reconnaissons là un bon article de vulgarisation, concernant la situation et les vues actuelles du GEPAN. Il a paru intéressant de le publier in-extenso en avertissant les lecteurs du fait qu'il s'agit d'un raccourci des activités du GEPAN et que, les constatations et idées émises n'engagent en rien l'ufologie.

Nous pensons que l'interviewé tend un peu trop à réduire la portée de certains faits et paraît presque ignorer les activités passées de cet organisme d'étude créé en 1977. Enfin ses conclusions ne sont pas les nôtres actuellement.

Ceci étant précisé, nous remercions l'auteur, M. Guillaume Bonhoure, et le Département des Relations Publiques du Gaz de France, pour leur aimable autorisation de reproduction de l'article.

OVNI soit qui mal y pense. C'est vrai, qui parmi nous, parmi vous, n'en a pas vu un, ou tout au moins ne connaît pas quelqu'un... ? Et la meilleure, c'est que personne ne prend ces histoires tellement au sérieux. Pourtant, en l'absence d'approche rigoureuse et générale du sujet, le CNES il y a dix ans, décidait d'entreprendre une étude scientifique des phénomènes aérospatiaux non identifiés en créant le GEPAN (), le seul organisme officiel au monde spécialisé dans les OVNI. Nous avons rencontré son responsable, Jean-Jacques Velasco, et passé une matinée captivante que nous vous invitons à partager.*

DE LA METHODE AVANT TOUTE CHOSE

Bien sûr, même au CNES, certains ne résistent pas au plaisir de m'appeler le petit homme vert. Ce qui fait moyennement rire J.J. Velasco : l'équivalence phénomène non identifié - soucoupe volante est par trop réductrice. Dans les années 50 et 60, ces ustensiles de cuisine volants prenaient des allures d'invasion sournoise. Et le cinéma et la télévision ne se privaient

*Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

• • •

qu'ils n'étaient pas arrêtés depuis plus d'une demi-minute lorsque la lumière devint si proche et si brillante qu'elle était aveuglante. L'objet s'était arrêté à environ cent mètres de la voiture. A un peu plus de six mètres au-dessus de la chaussée. Le banquier et sa femme convinrent qu'ils avaient été terriblement effrayés. Ils avaient verrouillé les portières de la voiture et s'étaient cachés sous le tableau de bord pour se soustraire aux rayons lumineux. Au bout de deux minutes, la lumière disparut et la route était libre. Ils attendirent encore un peu, cependant, pour reprendre leurs esprits, puis repartirent. Ils n'avaient pas parcouru huit cents mètres qu'ils s'aperçurent qu'ils étaient encore suivis par l'objet, qui se déplaçait alors de front avec eux, au-dessus des champs, à environ soixante mètres sur leur droite, pensaient-ils. Un rayon blanc brillant se projetait au-dessus de l'objet à intervalles de cinq secondes. A un moment donné, un rayon vert s'attarda sur leur voiture pendant deux ou trois secondes. Puis les lumières blanche et verte disparurent, et l'objet aussi, de toute évidence, avait disparu aussi rapidement et mystérieusement qu'il était apparu. Le banquier et sa femme étaient sérieusement ébranlés par cette

aventure. Ils m'affirmèrent qu'ils n'en avaient soufflé mot à personne avant de m'en parler, de crainte d'être considérés comme excentriques."

Conclusion : La peur du ridicule est un facteur psychologique inhibant l'expression, chez les individus dits "stables", non marginaux, vivant en osmose harmonieuse avec leur société, dotés d'un statut social cohérent, satisfaits de leur position dans la hiérarchie ; le cas de ce directeur de banque nous en fournit un exemple caractéristique.

Pour avoir manqué de psychologie, pour avoir ignoré (involontairement) ce "facteur de ridicule", le pauvre Dr Warren voit sa thèse sombrer dans ce même ridicule. C'est pourquoi nous espérons ne plus en entendre parler.

(1) A.A.A.S. : American Association for the Advancement of Science : Association Américaine pour l'Avancement (le Progrès) de la Science.

(2) A.P.R.O. : Aerial Phenomena Organization : Organisation de Recherche sur les Phénomènes Aériens.

(3) N.I.C.A.P. : National Investigations Committee on Aerial Phenomena : Comité National d'Investigations sur les Phénomènes Aériens (N'existe plus aujourd'hui).

(4) Robert Laffont éditeur, Paris 1968.

pas d'exploiter cette mine. Or, aucune analyse sérieuse n'était faite des étranges apparitions qui commençaient à se multiplier dans les rapports de vols des pilotes et les procès-verbaux de gendarmerie. Le GEPAN est donc né d'une volonté de collecte des apparitions et des témoignages. Le responsable de l'époque, C. Poher, était assisté d'un conseil scientifique qui apportait sa caution morale au groupement. Puis, une deuxième phase a été consacrée à la mise au point d'une méthodologie, plus rigoureuse et plus théorique. Il s'agissait d'isoler les facteurs intervenant dans l'identification d'un phénomène : le témoin, ce qu'il rapporte, son environnement physique au moment des faits, et enfin son environnement psycho-sociologique (social, culturel, idéologique). Cette phase fut reprise par J.J. Velasco pour les procédures opérationnelles.

Tout d'abord les sources : le GEPAN reçoit systématiquement de la gendarmerie, de l'aviation civile et militaire, de la marine et de la police tous les procès-verbaux concernant les OVNI... Il y en a plus qu'on ne le pense : depuis 1974, la gendarmerie a envoyé 1 620 PV de ce type. Ensuite les moyens : des protocoles pour l'expertise des faits relatés ont été passés avec différents organismes, la météorologie nationale, l'aviation civile et militaire, le BRGM, l'INRA et divers laboratoires (dont ceux d'EDF et du GDF). Ensuite l'information est saisie et exploitée dans les meilleurs délais, nous raconte J.J. Velasco, avec intervention sur le terrain. Les spécialistes (laboratoires, psychologues, médecins) qui ont recueilli et analysé les données nous confient leurs résultats et nous en faisons la synthèse. C'est ainsi que certains événements relatés à grand renfort de sensationnalisme par la presse, se révèlent être en fin de compte des canulars : Ainsi la fameuse rencontre avec des extra-terrestres de Cergy-Pontoise qui a fait tant de bruit à l'époque, était parfaitement bidon. Le refus des personnes concernées de se prêter aux analyses était déjà un indice. Mais dans le corpus constitué par les informations de première main que sont les rapports de gendarmerie, une analyse approfondie met en évidence une proportion très réduite de canulars et de falsifications. Cette analyse permet aussi de déceler la confusion avec des phénomènes identifiés, étoiles, satellites, des hélicoptères sous le vent ou encore des phénomènes météorologiques. Dans le monde, depuis la création après-guerre de l'Ufologie (de UFO, unidentified flying objects) il n'y a guère qu'une dizaine de cas vraiment troublants. Et dans ceux que vous avez analysés ? Deux posent problème, la trace et l'amarante.

"LA TRACE"

Sur le flanc d'une colline provençale, le 8 janvier 1981 à 17 heures, M. Colini bricolait derrière

sa maison quand il entendit un sifflement. Un engin descendait vers le sol. Il avait la forme de deux assiettes renversées l'une contre l'autre. Il devait mesurer 1,50 m de hauteur. Il avait la couleur du plomb et... une nervure tout autour de sa circonférence rapporte M. Colini dans le PV de gendarmerie. L'engin se pose sur une restanque (terrasse) à une trentaine de mètres de M. Colini. Puis il décolle : sous l'appareil, j'ai vu au moment où il se soulevait deux genres de pièces rondes qui pouvaient être des réacteurs ou des pieds. Il y avait aussi deux autres cercles qui ressemblaient à des trappes. La gendarmerie assitôt, auditionne le témoin, prend des photos, effectue des prélèvements de matériaux selon les directives du livret gendarmique, et expédie au GEPAN les échantillons de terre, et à un laboratoire de l'INRA les échantillons végétaux.

Car l'engin, après son décollage, a laissé une trace, un cercle d'environ deux mètres de diamètre. Le GEPAN lance l'enquête : nouvelle audition du témoin, prélèvements complémentaires. La trace laisse les enquêteurs perplexes. Une zone en arc de cercle nettement plus claire que le reste du terrain. La terre y était fortement tassée, formant une croûte de l'ordre d'un centimètre d'épaisseur. la surface à certains endroits de cette couronne semblait avoir été frottée sur une faible distance.

Les échantillons de sol sont confiés aux laboratoires de la SNEAP, de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, de l'Université de Metz, et d'analyse physique de Pau. Il en ressort qu'une forte pression mécanique a été exercée à la surface, l'apparition d'une modification de structure superficielle du sol (stries et érosion), un échauffement thermique qui n'a pas excédé 600°C, et un éventuel apport de matériaux (faible quantité de fer ou d'oxyde de fer sur grain de calcaire, faible quantité de phosphate et de zinc).

S'agissant des végétaux, les analyses du laboratoire de l'INRA à Avignon portent sur l'ensemble des facteurs de la photosynthèse, les lipides, les sucres et les amino-acides. De multiples différences sont apparues entre les échantillons éloignés de la trace et ceux qui étaient plus proches. C'est ainsi que le contenu de très jeunes feuilles évolue vers une composition plus caractéristique de feuilles âgées. Qu'en déduire ? Pas grand chose, cette enquête pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, mais cette fois-ci les questions semblent être bien posées. Bref le mystère demeure.

"L'AMARANTE"

Encore un cas de soucoupe volante, qui cette fois, a choisi comme piste d'atterrissage le jardin d'un scientifique, M. Henri, dans une petite

ville de 15 000 habitants. C'était le 21 octobre 1982 à 12 heures 35. Même scénario, l'engin de forme ovoïde descend, se stabilise au-dessus du sol et vingt minutes après s'élève à la verticale et disparaît. Mais cette fois, notre homme a le temps de s'approcher jusqu'à 50 cm, d'où cette description : forme ovoïde? diamètre environ 1,50 m, épaisseur 0,80 m, la moitié inférieure avait un aspect métallisé genre beryllium poli, la moitié supérieure était de couleur bleu-vert lagon dans son remplissage interne. Cet engin n'émettait aucun son, ne dégagait ni chaleur, ni froid, ni rayonnement, ni magnétisme ni électromagnétisme. Après une analyse du discours et du comportement du témoin (peu intéressé par les OVNI, il se montre cohérent, soucieux de coopérer avec l'enquête et de prouver sa discrétion quant à l'exploitation de son observation), le GEPAN va prélever des échantillons végétaux complémentaires à ceux déjà prélevés par la gendarmerie. En effet, M. Henri avait noté le dessèchement de plants d'amarante à proximité du lieu d'atterrissage de l'engin. L'analyse effectuée à l'Université Paul Sabatier de Toulouse reconnaît les faits et émet très prudemment l'hypothèse d'un champ électrique intense. Là encore, plus de questions que de réponses, les interprétations restent délicates en raison du manque d'études systématiques visant à caractériser les déséquilibres physiologiques. mais tous les phénomènes aérospatiaux ne concernent pas des soucoupes, loin s'en faut.

Il y a 10 000 objets dans l'espace, dont 6023 seulement répertoriés : 1603 satellites et 4420 débris (étages de fusées, satellites morts...). Or ceux-ci finissent un jour ou l'autre par quitter leur orbite et retomber sur terre. Au contact des couches atmosphériques, dans le sens de rotation du globe (à la différence des

météores qui rentrent dans toutes les directions), ils s'enflamment. La vitesse est relativement lente (0,5° sec), donc l'observation de ce phénomène lumineux peut durer de 1 à 2 minutes : l'éclat commence par croître, et arrivé à son maximum, une fragmentation peut intervenir. Les traces qui arrivent au sol sont souvent trop ténues pour être retrouvées. Quoique : 1 % de la masse des satellites et de ces objets arrive au sol. J.J. Velasco ouvre une grosse cantine et nous montre un tube en fonte de bonne dimension, une cinquantaine de cm de longueur sur une quinzaine de diamètre, et d'un poids respectable, percé d'orifices à l'une des extrémités : un tube de propulsion, tombé du ciel quelque part en France. Les risques majeurs devraient inclure le risque spatial. C'est aussi le rôle du GEPAN que d'attirer l'attention sur des problèmes de cette nature.

Derrière J.J. Velasco, la reproduction du message déposé par la NASA dans Pioneer 10 à l'intention d'éventuelles civilisations extra-terrestres. La possibilité de leur existence dans l'univers n'est pas nulle. Toutefois pour revenir à notre propos initial, l'hypothèse que certains phénomènes aérospatiaux non-identifiés seraient la manifestation d'une intelligence extra-terrestre ne peut être choisie comme fondement d'une démarche scientifique, faute de critère pour pouvoir le confirmer. En revanche si nous recevons un message intelligible dans le cadre de recherches menées sur l'écoute par radio-télescope géant des rayonnements radio de l'Univers, on peut confirmer l'hypothèse de l'existence de ces intelligences. L'écoute se fait sur la longueur d'onde de l'hydrogène, matière la plus abondante dans l'univers. L'hydrogène est décidément le grand vecteur de l'espace.

GB

Le CNES
dans l'enceinte
duquel se
situe le GEPAN
(photo LDLN 1976)



ETUDE SUR LES TURBULENCES CIRCULAIRES DANS LES CHAMPS DU SUD DE L'ANGLETERRE

AVANT-PROPOS

Pour des raisons trop longues à exposer ici, cette étude fut initialement publiée dans l'Annuaire 1986 du C.I.G.U. Pour être plus précis, je dirai qu'il s'agissait, en l'occurrence, de la quatrième version d'une prose que j'ai dû affiner au maximum de mes possibilités et de mes modestes moyens intellectuels, au fur et à mesure que j'obtenais des informations auprès de correspondants dont certains ont été jusqu'à mettre plus d'un an à m'honorer d'une réponse !

Ceci pourra donc expliquer à quelques uns de mes correspondants, pourquoi de précédentes versions, moins élaborées, circulent encore dans notre petit monde. En effet, initialement, je n'avais prévu de porter ces faits à la connaissance des chercheurs que par le biais de photocopies aimablement distribuées à des chercheurs de mes relations.

De plus, la nature des incidents étudiés ne m'ayant pas enthousiasmé initialement du fait d'une absence totale d'observations d'ovnis, j'avais tout d'abord pensé davantage à un phénomène météorologique rare accompagné de canulars. D'où une certaine hésitation à proposer un tel plat à l'appétit des passionnés de problèmes directement liés aux objets volants non identifiés.

Puis, au fur et à mesure que j'obtenais des données à caractère scientifique sur la réalité de certains phénomènes météorologiques peu communs, je pris petit à petit conscience qu'il pouvait y avoir une autre voie de recherche, avec une possibilité de connection entre ces manifestations d'un nouveau genre et le domaine ufologique. Attention, je tiens à préciser tout de suite qu'il n'est pas dans mes intentions d'attribuer ces étonnantes turbulences à l'action d'ovnis. Loin de là ma pensée. Mais j'estime qu'il est nécessaire que les chercheurs de tous bords doivent être informés au maximum de ces événements dont le haut caractère d'étrangeté est manifeste.

Depuis la rédaction de cette étude, faite en début 1986, d'autres cas se sont produits pendant l'été qui suivit. Ils font l'objet actuellement d'une prospection intensive visant à collecter un maximum d'éléments qui seront proposés dans un autre article restant encore à rédiger. Mais je

dirai sans attendre que les cas enregistrés en 1986, sont encore **plus extraordinaires** que ceux des années précédentes, et dans lesquels les règles pourtant formelles, établies en météorologie, sont bafouées à plus d'un titre !

De nombreux documents photographiques seront proposés dans les limites que permettra l'éditeur de cette revue. Il y en a tant que le choix sera difficile, car il y a toujours des problèmes de place qui se posent. Néanmoins, nous ferons le mieux que nous pourrons afin que chacun y trouve son compte.

Il y aura donc une suite logique à cette première étude, car le phénomène persiste, et il est même possible qu'en 1987, au moment où ces lignes seront lues, il s'en produise d'autres, peut-être encore plus aberrants ! Que chacun prenne patience en dégustant d'abord ce hors-d'œuvre...

INTRODUCTION

Depuis le début des années 1980, un phénomène entièrement nouveau a fait son apparition, paraissant se contingenter au sud de l'Angleterre d'une part, et visible seulement en été d'autre part.

Ce phénomène consiste en des cercles parfaits ou presque parfaits, comme tracés par un gigantesque compas, constitués de plantes céréalières couchées **toujours** dans le sens des aiguilles d'une montre (mouvement anticyclonique), épousant un modèle de spirale progressant vers l'extérieur. Il ne s'agit donc pas de plantes couchées en cercles concentriques (comme on pourrait le faire avec une corde ou une chaîne), mais **en arcs spiroïdaux** partant d'un centre quelquefois excentré, et évoluant progressivement vers la périphérie du cercle sans faire plus d'un tour. C'est un trait particulier à l'action possible d'un phénomène naturel tel que la trombe de vent ou tornade de faible ampleur (mini-tornade). Mais nous verrons par la suite que l'hypothèse d'un phénomène météorologique **connu** est pratiquement irrecevable, car certains cas mettent en œuvre des jeux de trois et de cinq cercles disposés de façon **symétrique** selon un modèle **toujours** identique, qui n'avait **jamais** été enregistré auparavant. Par conséquent, ce type de phénomène était **ignoré** des spécialistes jusqu'à ce qu'il surgisse brusquement dans les conditions **spécifiques** décrites plus tôt.

Dès 1980, on commença à observer des cercles uniques possédant ces caractéristiques, puis en 1981 apparût le premier jeu de trois cercles (lequel semble avoir été précédé d'un cas de "triplet" en 1980, mais qui ne fut mis à jour qu'en 1983). En 1982, deux cas de cercles uniques furent enregistrés, et c'est en 1983 qu'apparaissent les premiers cas de "quintuplets". Par la suite, les "triplets" vont cesser de se former, tandis que les cercles uniques se feront plus rares pour ne laisser place qu'aux jeux de cinq cercles : un grand encadré de quatre plus petits placés en carré parfait ou presque parfait, la symétrie de ces formations étant la particularité la plus intrigante de ce mystère.

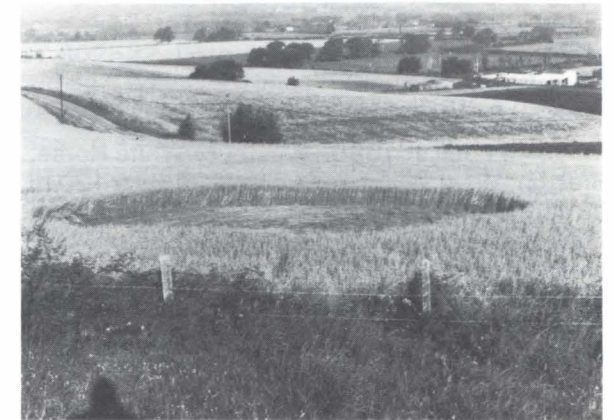
Curieusement, peu de chercheurs anglais ont été intéressés par ces nouveaux phénomènes, beaucoup d'entre eux soupçonnant des activités de plaisantins, voire d'adeptes de cultes plus ou moins liés à la sorcellerie, laquelle connaît un regain d'intérêt depuis quelques années, notamment en Grande Bretagne.

La presse britannique a abondamment parlé de ces jeux de cercles, certains organes de presse allant jusqu'à imaginer qu'il pouvait s'agir de traces laissées par un vaisseau venant de l'espace. Comme le London Daily Express, par exemple, qui semble avoir exploité le caractère sensationnel de l'événement. Toutefois, hormis deux revues américaines ayant débattu de cette affaire abusivement ("the Globe" et "the Weekly World News" du 16 Août 1983), la presse étrangère, **en France particulièrement**, est restée plutôt discrète à leur sujet.

Je vous présente ici le dossier que j'ai réuni sur ces phénomènes. J'ose espérer qu'il aura l'heur de satisfaire mes amis d'Outre-Manche en particulier. Que chacun d'entre eux reste conscient que ceci n'est qu'une tentative d'approche seulement, visant à analyser les faits tels qu'ils se présentent actuellement. Il s'agit donc de données **provisoires**, qui pourront je crois, être affinées avec les nouveaux développements susceptibles de surgir les prochaines années.

LISTE NON EXHAUSTIVE DES CAS DE TURBULENCES NOTÉS EN ANGLETERRE

1 - **Mi-mai 1980** - Westbury White Horse, Bratton, West Wiltshire. **1 cercle**. Pas d'enquête. Le cercle fut détruit en Juillet lors des moissons. Mensurations inconnues. ("the Journal of Meteorology", Vol. 6, n° 57, page 76).



Deux cas de cercles simples découverts en 1980 à Westbury White Horse dans le Wiltshire. Photographies de Ian Mrzyglod ex-NUFOR (Probe).

2 - **21 Juillet 1980** - Westbury White Horse, Bratton, West Wiltshire. **1 cercle**. A 400 m du cercle cité plus tôt. Non parfait. Légèrement excentrique. Localisé à 2 km à l'E.N.E. du centre de Westbury et 8 km au S.E. de Cockhill House, Trowbridge. **Position géographique ; ST 895518**. Propriétaire du champ : Mr. Scull.

Diamètre le plus grand : 64 pieds 6 pouces (19,35 m). La plus grande partie de l'avoine à l'intérieur du cercle, était couchée en spirale s'éloignant d'un centre dans le sens des aiguilles d'une montre. Le centre de la spirale n'était pas au centre du cercle. Des petites touffes d'avoine n'avaient pas été aplaties, et restaient debout à une hauteur située entre 45 et 105 cms. Pas de radioactivité notée malgré des vérifications. Tests spectrographiques négatifs. Bords du cercle bien délimités : un rang d'avoine était couché, puis celui qui succédait délimitant le cercle était intact, non perturbé. ("J. of Meteo", Vol. 6,

n° 57, p. 76) ("Probe", Vol. 1, n° 2 et 3) ("the Wiltshire Times", 15 août 1980). Selon le Dr. Meaden (J. of Météo), il s'agit d'une ébauche de "triplet" qui n'a pu se former totalement. (x)



3 - 31 Juillet 1980 - Westbury White Horse, Bratton, West Wiltshire. 1 cercle. Situé à 120 m du cercle cité en N° 2. Légèrement excentrique, mais toute l'avoine était couchée en spirale progressant vers l'extérieur dans le sens des aiguilles d'une montre. Cercle beaucoup plus net que le cas n° 2.

(Références identiques à celles du cas n° 2)



4 - Août 1980 (Date exacte non connue) - En dessous de Westbury White Horse, Bratton, Wilt. Trois cercles. Situés presque au pied de la colline du célèbre site, face au versant portant le fameux gigantesque cheval blanc dessiné sur le sol il y a plusieurs centaines d'années. Mensurations inconnues, car ce cas ne fut révélé qu'en Août 1983, lorsque Mr. Ian Mrzyglod (Probe-Report, NUFOR) découvrit une photo des traces dans le magazine "Now !" du 29 Août 1980.

D'après cette photo, visiblement prise à partir d'un appareil aérien, le jeu de trois cercles se trouve dans un coin du champ concerné longé par ce qui paraît être un petit chemin rural, bordé d'une haie. De plus, on y distingue aussi ce qui pourrait être un quatrième "satellite" placé de façon telle à suggérer un jeu de cinq cercles du même type que ceux qui apparaîtront à partir de 1983. Mais le cinquième cercle, qui se situerait en gros sur le chemin rural, n'est pas visible sur le cliché. Il est difficile de trancher en l'absence de toute enquête.

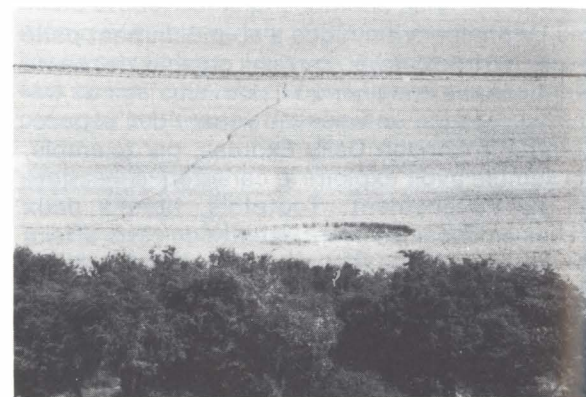
(J. of Meteo., Vol. 9, n° 89, pp. 144-145). Selon le Dr. Meaden (J. of Meteo), il s'agit du même cas que le N° 3 signalé comme étant un cercle unique par Mr. Ian Mrzyglod. Lettre du Dr. G.T. Meaden. du 7 Janv. 1986.



5 - 19 Août 1981 - Cheesefoot Head, à l'est de Winchester, Hampshire. Trois cercles. Sur un même axe. PG : SU 530281. Matterley Farm. Prop. : Lt. Comm. Henry W. BRUCE. Cercles presque parfaits seulement. Diamètre moyen du grand cercle : 61 pieds 10 pouces (18,80 m). Pour les "satellites", ils fai-

saient en moyenne : 26 pieds 2 pouces pour l'un (8,00 m), et 25 pieds 6 pouces pour l'autre (7,80 m). Les cercles étaient légèrement excentriques avec un alignement N.O. vers S.E. approximativement. Distance du bord du troisième cercle à la clôture délimitant le champ : 180 pieds, soit environ 55 m. Blé couché en spirale progressant vers l'extérieur dans le sens des aiguilles d'une montre. Bords nets, bien dessinés, sans la moindre turbulence désordonnée.

Selon ma troisième référence, des cercles similaires seraient apparus sur le même domaine en 1980. (J. of Meteorology, Vol. 7, n° 66, p. 45) ("The Hampshire Chronicle", Winchester, 28 Août 1981) ("The Southern Evening Echo", 26 et 28 Août 1981) (Probe, Vol. 2, n° 7 et 8, art. de Ian Mrzyglod) (F.S.R. Vol. 27, n° 5, p. 13, art. de Pat Delgado).

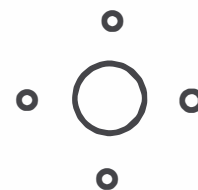


Cas de Cley Hill, près de Warminster, Wiltshire, du 10 août 1982 au pied de la colline. Photo prise le 27 août, les enquêteurs ayant été prévenus tardivement.

6 - 10 Août 1982 - Au pied de Cley Hill, près de Warminster, Wiltshire. Un cercle. 50 pieds de diamètre à vue d'œil. Signalé par un lecteur de "The Unexplained". Vérifié le 27 Août par G.T. Meaden (J. of Meteo). (J. of Meteorology, Vol. 8, n° 75, page 18).



7 - 27 août 1982 (date de la découverte) - Au pied de Cley Hill, près de Warminster, Wiltshire. Un cercle. 60 pieds à vue d'œil. Localisé par G.T. Meaden dans un champ déjà moissonné. Les céréales aplatis selon un mode déjà décrit ici n'avaient pas été coupées par la moissonneuse. Non loin du N° 6. (J. of Meteorology, Vol. 8, n° 75, page 18).



8 - 19 Juin 1983 - Cheesefoot Head, près de la A.272 allant de Winchester à Peterfield, Hampshire. PG : SU 530281. Cinq cercles. Prop. : Lt. Comm. Henry W. Bruce, directeur de la ferme : Mr. Maurice BOTTING.

Diamètre du grand cercle : 18/19 m. Diamètre des 4 "satellites" : environ 5 m chacun. Distance entre centres de satell. opposés : 60 m env. Orge couchée dans le sens des aiguilles d'une montre selon un modèle de spirale progressant vers l'extérieur, comme dans les autres cas, laissant des arcs spiroïdaux parfaits. Les épis couchés sont intacts, non déchiquetés, ni brisés, ni tordus, sans la moindre perturbation autre que le fait d'être aplatis. Selon Mr. Botting, ces cercles furent découverts le 19 juin à 06 h 30, mais n'y étaient pas à 01 h 30 d'après ma 3^e référence, et une lettre personnelle. Ma 4^e référence parle du 20 Juin tôt le matin... (J. of Meteorology, Vol. 9, n° 89, pp. 139-140). ("The Western Daily Express", 12 Juillet 1983). ("The Daily Express", Londres, 11, 12, 15 juillet 1983). ("F.S.R." Vol. 29, n° 1, pp. 14-16, Pat Delgado). ("Northern UFO News", n° 103, Juillet 1983). ("The Wiltshire Times", Trowbridge, 8 Juillet 1983). ("The Daily Star", Londres, 12 Juillet 1983).



Cas de Bratton, Westbury, Wiltshire, non loin du célèbre site du White Horse, du 3 juillet 1983. Propriétaire : M. Alan Shephard. La photo du haut fut prise par M. Ian Mrzyglod plusieurs jours après que la nouvelle soit diffusée. Le site est gaché par de nombreuses traces laissées par les visiteurs. Trois "satellites" se trouvaient hors des

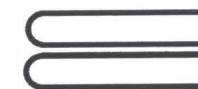
traces du tracteur et aucune trace ne les reliait au cercle central la première fois qu'ils furent localisés.

9 - 3 Juillet 1983 - Bratton, Wiltshire, en dessous et au N.E. de Westbury White Horse. PG : ST 902522. Date déterminée par Mr. Paul Mellard du "Wiltshire Times". Cinq cercles. Diamètre grand cercle : 15 m. Diamètre des 4 "satellites" : 4 m.

Distance entre centres de satell. opposés : 40 m env. Site non loin de la B.3093, de Westbury à Devizes. Mêmes perturbations des céréales que précédemment. (J. of Meteorology, Vol. 9, n° 89, pp. 137-138). ("Probe Report", Vol. 4, n° 2, pp. 4-11. ("The Wiltshire Times", Trowbridge, 8 juillet 1983).



10 - 9 juillet 1983 - Bratton, Wiltshire, même champ que cas n° 9 à 300 m du "quintuplet" le Concernant. PG : ST 904520. Deux cercles. Légèrement superposés. 10 m de diamètre chacun, avec un centre excentré de 2 m. Selon Mr. Ian Mrzyglod, ces cercles furent faits le 8/7. (J. of Meteorology, Vol. 9, n° 89, p. 138).



11 - 9 Juillet 1983 - En dessous de Westbury, Wiltshire. PG : ST 882509. Deux bandes faisant chacune 15 m de large et 80 m de long, parallèles. Les deux étant presque parallèles à un sentier en contre-bas.

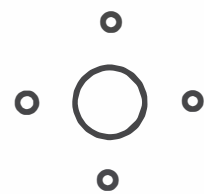
Herbe couchée dans le sens des aiguilles d'une montre. Peut-être l'œuvre d'une trombe de vent mobile s'étant déplacée sur cette surface. Traces datant d'une semaine au moins, selon G.T. Meaden. (J. of Meteorologie, Vol. 9, n° 89, p. 138).



12 - 9 Juillet 1983, date de la découverte - En dessous de Cley Hill, près de Warminster, non loin de Longleat, Wiltshire. PG : ST 844450. Cinq cercles. Vieux de plusieurs semaines selon G.T. Meaden (J. of Meteo).

Diamètre du grand cercle : env. 15 m. Diamètre des satell. opposés 1 et 3 = 4 m. Diamètre des satell. opposés 2 et 4 = 3 m. Distance entre centres des satell. 1 et 3 = 27 m. Distance entre centres des satell. 2 et 4 = 23 m.

Les quatre "satellites" étaient plus rapprochés du grand cercle que ceux du cas n° 9 (Bratton). Entre 2, 5 et 4 m (sic). Selon le "Western daily Press" du 23 Juillet, le fermier Brian Nocken de Bugley Barton, découvrit ces cinq cercles en Mai, mais préféra se taire par peur de voir une foule de curieux déferler sur son domaine et dévaster son champ. Les cercles étaient difficiles à localiser du fait de leur distance par rapport à Cley Hill, et l'angle de vue était plutôt bas. Il fallait être un observateur expérimenté et être placé de préférence en hauteur sur la colline pour les distinguer. On ne pouvait pas les apercevoir de la route la plus proche, la A.362. (J. of Meteorologie, Vol. 9, n° 89, pp. 138-139). ("the Western Daily Press", 23 Juillet 1983).



13 - 16 Juillet 1983 - En dessous de Ridgeway, près de Wantage, Oxfordshire. PG : SU 4488. Cinq cercles. Dans un champ de froment (wheat). Diamètre grand cercle : 16 m environ. Diamètre satellite : 4 m environ. Distance entre centre de satell. opposés : 44/45 m. Propriétaire : Mr. David CASTLE, Charlton Village, situé à 3 km du site. Cercle à 12 m de la route longeant le champ. Formés le 15 ou le 16 Juillet selon G.T. Meaden (J. of Meteo), journées très ensoleillées. (The J. of Meteo, Vol. 9, n° 89, p. 140). (Fortean Times, n° 40, été 1983, p. 29). (Swindon Advertiser, 19 Juillet 1983). (The Gazette and Herald, 21 Juillet 1983).

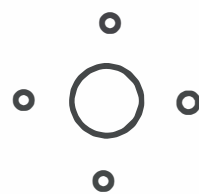


14 - 6 Août 1983 - En dessous du château de Bratton, et de Westbury White Horse, West Wiltshire. Un cercle allongé. Apparemment causé par une trombe de vent de 4 m faisant un cercle net puis s'étant déplacée sur 15 m tout en baissant d'intensité rapidement. PG : ST 900519. (The J. of Meteo, Vol. 9, n° 89, p. 139).



15 - 13 Août 1983 - Près de Upton Scudamore, 50 pieds à l'est de la A.350 allant de Westbury à Warminster (Wilt.) Un cercle. Diamètre :

18/19 m. A 4 km au N.E. du cas n° 11. PG : ST 871474. Pas de colline à proximité selon Probe, Vol. 4, n° 2, page 5. (The J. of Meteo, Vol. 9, n° 89, p. 139). (The Wiltshire Times, 19 Août 1983).



16 - 24 Juin 1984 - Cley Hill, à 400 m de sa base Est, près de Warminster et de Longleat, Wilt., PG : ST 845450. Cinq cercles. Dans un champ de blé vert. Formés le 21 Juin entre 15 h et 22 h GMT, selon G.T. Meaden (J. of Meteo), cette journée ayant été suffisamment ensoleillée pour créer les trombes de vent responsables de ces turbulences, selon une théorie de ce météorologiste, restant à prouver. Les 22 et 23 Juin ayant été des journées à ciel couvert, donc non propices à la réalisation de tels phénomènes (le Dr. Julian HUNT - ref 7 g - n'est pas de cet avis !). Cercles presque parfaits seulement.

Diamètre grand cercle :

horiz. = 14,1 m, vert. = 14,5 m.

Diamètre satell. opp. 1-3 :

horiz. = 4,1 m, vert. = 4,3 m.

Diamètre satell. opp. 2-4 :

horiz. = 3,7 m, vert. = 3,8 m.

Distance entre satell. 1 et grand cercle = 13,8 m.

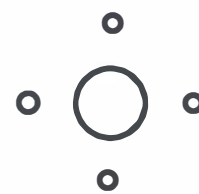
Distance " " 3 " " " = 12,9 m.

Distance " " 2 " " " = 13,1 m.

Distance " " 4 " " " = 13,2 m.

(du bord intérieur du satell. au bord extérieur du grand cercle).

Satellite 1, grand cercle, et satellite 3 en alignement avec Cley Hill. Blé couché en spirale progressant vers l'extérieur dans le sens des aiguilles d'une montre. (The J. of Meteo, Vol. 10, n° 97, p. 74)



Cas de Cheesefoot Head, près de Winchester, Hampshire, du 24 juin 1984. Propriétaire : M. Dennis Kendell. Non visible de la route la plus proche, passant en contrebas, en arrière-plan sur la photo. Furent localisés à partir d'un hélicoptère, de façon fortuite.

(voir photo couverture).

17 - 24 juin 1984 (date d'estimation) - Près de Cheesefoot Head, non loin de Winchester, Hampshire. Cinq cercles : dans un champ d'orge,

en un lieu différent des cas de 1981 et 1983 du même secteur. Signalés par Mr. Maurice BOTTING de Payne, Owslebury, 3 ou 4 semaines après leur formation (Estimation de Mr. Chris WOOD de Southampton, et photographe au journal "the Daily Express").

Difficiles à voir du sol, selon Mr. C. WOOD, ils furent localisés d'un hélicoptère qu'avaient loué quatre directeurs d'exploitation agricole voulant inspecter leurs moissons.

Ne pouvaient être remarqués que par voie aérienne selon Pat DELGADO (F.R.S.).

Ce champ est situé sur un lieu nommé Dogleg Field, et appartient à Mr. Dennis Kendell. Selon cet homme, c'est la 4^e ou 5^e année que des cercles sont observés sur son domaine, mais à chaque fois en des lieux différents. Grand cercle non parfait.

Diam. du grand cercle, horiz. 13 m, vert. 13,2 m.

Diam. des satell. opp. 1 et 3 = 4 m et 4,25 m.

Diam. des satell. opp. 2 et 4 = 4 m et 4,25 m.

Distance du satell. 1 au grand cercle = 13,75 m.

" " " 3 " " " = 14,75 m.

" " " 2 " " " = 13,75 m.

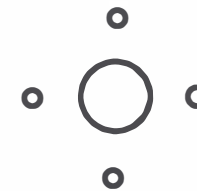
" " " 4 " " " = 14,75 m.

(Mensurations de bord intérieur à bord extérieur) Selon Mr Kendell, deux des petits "satellites" n'avaient aucune trace de passage y accédant, telles celles qu'aurait du laisser un individu voulant monter un canular. Les trois autres cercles se situant à cheval sur des traces laissées par le tracteur qui ensemença le champ, quelqu'un, à la rigueur, aurait pu longer ces traces sans trop laisser de signes de son passage.

A noter que, en général, les céréales poussent également dans les traces du tracteur. Il est nettement moins haut, car il a mis plus de temps à percer la couche de terre tassée par le tracteur, mais un individu n'aurait pu y passer sans le perturber. Ceci a pu être nettement établi grâce à des photos prises de très près lors du cas n° 4, montrant les traces du tracteur où le blé lève moins haut qu'ailleurs, mais est aussi dense. ("The J. of Meteo", Vol. 10, n° 97, Mars 85, pages 74 et 76). ("F.S.R.", Vol. 29, n° 6, Août 1984, pages 25 à 28).



18 - 30 Juin 1984 - Entre Froxfield et Marlborough, Wiltshire, le long de la route nationale A.4, PG : SU 2568, sur le versant d'une colline dont le sommet se situe à 500 m au delà. Un cercle. Diamètre : environ 10 m, à 40 m de la route. ("The J. of Meteo, Vol. 10, n° 97, Mars 85, p. 76).



19 - 27 Juillet 1984 - En dessous de Cradle Hill, près de la route allant de Seaford à Alfriston, Sussex. PG : TQ 508014. Cinq cercles. Estimés formés la veille, 26 juillet.

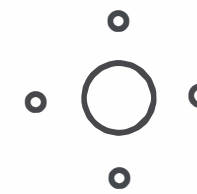
Diam. du grand cercle : entre 10 et 11 m.

Diam. des 4 satellites : environ 3 m chacun.

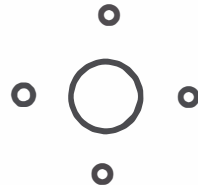
Ce champ appartient au fermier John MOSSOP, et se trouve juste derrière le jardin de la résidence d'une haute personnalité du parti Travailleiste, Mr Dennis HEALEY, ancien Ministre de l'Echiquier, lequel émit l'opinion qu'il devait s'agir d'une plaisanterie de joyeux farceurs. ("The J. of Meteo", Vol. 10, n° 97, Mars 85, p. 76). ("F.S.R.", Vol. 29, n° 6, Août 1984, p. 28). ("Fortean Times", n° 43, Printemps 85, p. 31). ("The Mail", London (?), 4 Août 1984).



20 - 15 Août 1984 - En dessous de Westbury White Horse, à Bratton, près de Westbury, Wiltshire. PG : ST 8955517. Un cercle : dans un champ d'avoine, à 10 m du jeu de trois cercles d'Août 1980, cas n° 4. Diam. : 11 m. Estimé s'être formé le 9 Août par G.T. Meaden, dernière journée ensoleillée favorable à l'action d'une trombe de vent, selon sa théorie. Et après enquête auprès d'habitants du secteur et de pilotes d'aile volante. ("J. of Meteo", Vol. 10, n° 97, Mars 1985, p. 76).

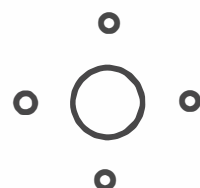


21 - Juin 1985 - Sur les pentes des collines de Westbury White Horse, Bratton. Dans un champ de céréales. Cinq cercles. Principal témoin parmi les premières personnes à avoir localisé ces cercles : Mr. Maurice EASTON, de Coulston, ancien directeur d'une fabrique de ciment. Selon Mr. Easton, il n'y avait aucune trace visible dans le champ indiquant que des personnes s'étaient rendues sur les lieux pour faire ces cercles. Mr G.T. Meaden, météorologiste local, prétend que ce sont les trombes de vent qui sont responsables de ces cercles. Mais selon le journal traitant l'affaire, ce sont les hélicoptères qui paraissent les faire. ("Bath & Wilts Chronicle", 20 Juin 1985).



Case of Clapham, Worthing, West Sussex, England, June 29, 1985.
Owner : Findon Farms. Manager : Tony Wicks.
(Photo : July 1, 1985)

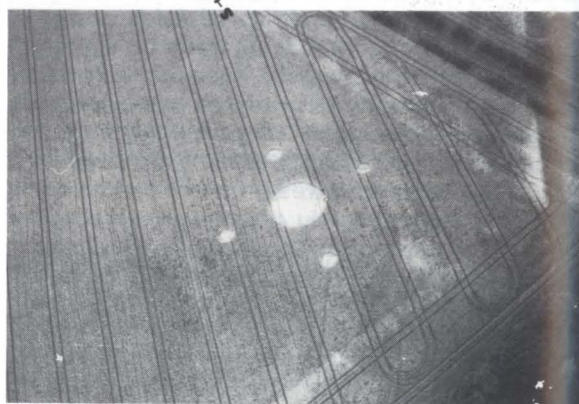
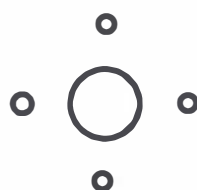
22 - 29 juin 1985 - Dans un champ de froment (wheat) de la ferme Tolmare (ou Tollmere), près de Worthing, le long de la A.280, qui va à Long Furlong. Le village le plus proche s'appelle Clapham. Fermier : Anthony WICKS. **Cinq cercles.** Mr. Wicks pense qu'il s'agit d'un canular. Il trouva les cercles à 07 h 30 du matin. Pas de traces de pas reliant les cercles.
Diam. du grand cercle : 25 pieds.
Diam. des 4 "satellites" : 5 pieds chacun.
La police soupçonna les étudiants du Collège de Dessin de Worthing, qui avaient organisé une chasse au trésor, d'être les responsables de ces cercles, ce qu'ils nièrent. Mr. Wicks nota toutefois une trace où le blé était piétiné non loin du site. ("West Sussex County Times", Horsham, 5 Juillet 1985). ("the Hasting Evening Argus", Sussex, 6 Juillet 1985). ("the Worthing Guardian", 4 Juillet 1985). ("The West Sussex Gazette", Arundel, 4 Juillet 1985). ("The Evening Argus", 2 juillet 1985).



23 - 20 Juillet 1985 - Près du village de Fonthill Bishop, Wiltshire. **Cinq cercles** dans un champ de céréales, selon un modèle déjà décrit,

longeant la route A.303, une voie très fréquentée par un important trafic routier.
Pas de traces de pas relevées. Mais les cinq cercles se situaient à cheval sur des traces profondes laissées par le tracteur ayant ensemencé le champ. Un certain Mr. B.G. Essenhigh, de Chilmark, estime que des plaisantins ont pu emprunter les traces du tracteur pour dessiner ces cercles avec une corde et un piquet (x). Peu probable à mon avis. Car les céréales sont toujours couchées selon un modèle de spirale s'orientant vers l'extérieur, particularité que ne pourrait pas faire une corde. De plus les plaisantins supposés auraient du laisser quand même des traces de piétinements ce qui n'était pas le cas.

Attention : Un article publié dans "The Salisbury Journal" du 25 Juillet 1985, faisait mention de 13 cercles, quatre groupes de trois petits cercles en triangle entourant un grand cercle. Canular monté par un animateur de radio, Mr. Paul Mullins, semble-t-il. ("The Salisbury Journal", 8 Août 1985). (x) Dans une lettre récente, Mr. Essenhigh m'informe qu'il a changé d'avis (Voir page 24, ref : 24a).



Cas de Middle Wallop du 5 juillet 1985, sur Westover Farm, Goodworth, Clatford, Hantshire, non loin du site célèbre de Danebury Ring. Propriétaire : M. Adrian Liddell. Enquête : Lt-Col. G.J.B. Edgecombe.

24 - 5 Août 1985 - Près de la base aérienne de l'Army Air Corps de Middle Wallop, et de Danebury Ring, Hants. **Cinq cercles. Propr. : Mr. Adrian Liddell, Westover Farm.**
Diam. du grand cercle : 40 pieds.
Diam. des 4 "satellites" : environ 12 pieds.

Enquête du Lt./Colonel Greville Edgecombe, qui a fait un rapport pour le Ministère de la Défense. L'un des "satellites" ne se trouvait pas à cheval sur les traces laissées par le tracteur et aucune trace de pas ne fut relevée dans l'entourage de ce cercle. Les autres se trouvaient sur les traces du tracteur et auraient pu, éventuellement, être atteints en marchant dans ces traces. Toutefois, le Lt./Colonel écarta l'idée d'une mystification faite par des plaisantins à l'aide d'une corde ou d'une perche. D'ailleurs il ne trouva pas de traces de frottement au centre du grand cercle qu'il investiga de très près. Enfin, il n'a trouvé aucune trace de piétinement autour des cercles. Il reste confondu et ne peut offrir la moindre explication raisonnable.

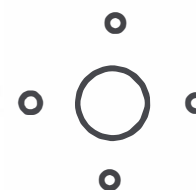
Une substance fluorescente ressemblant à de la gelée a été trouvée au centre du plus grand cercle. Des échantillons ont été prélevés pour analyse.

"The Salisbury Journal", 15 Août 1985, p. 1 et 11), ("The Andover Advertiser", Wilt., 9 Août 1985).

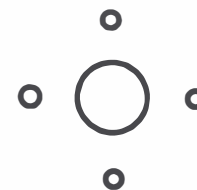
Selon Mr. Pat Delgado, cette substance a été découverte par Mr. Busty Taylor, de Thruxton. Mr. Taylor aurait repéré ce "quintuplet" par voie aérienne, selon "The Andover Advertiser". Toujours selon Mr. Delgado, Mr. Omar Fowler, chercheur privé, aurait des informations précises sur la dite substance. Affaire à suivre...

Le Lt./Col. G. Edgecombe confirme la présence de cette substance dans une lettre datée du 17 Janvier 1986. Les rapports d'analyse, selon lui, parlent d'une substance ressemblant à de la levure, comme du blanc d'œuf, mais dont l'origine et la nature exacte restent inconnues.

INFORMATIONS RECENTES INCOMPLETES



25 - Juin 1985 - Entre Alresford et Winchester, lieu-dit Ganderdown, Hants. **Cinq cercles.** Même secteur, en gros, que Cheesefoot Head, 5 km à l'Ouest d'Alresford. Localisés le Samedi 6 Juillet par plusieurs personnes, selon Mme Petronel Payne, dans une lettre personnelle. Formés en Juin, selon le Dr. G.T. Meaden (J. of Meteo). Pas d'autres renseignements pour l'instant. (Lettre personnelle du Dr. G.T. Meaden, du 13 Décembre 1985).



26 - 10 Juin 1985 - En dessous de Cley Hill, Warminster, Wiltshire. **Cinq cercles.** Découverts par G.T. Meaden (J. of Meteo), le 17 Juin, dans un champ de blé vert. N'étaient pas là le 10 Juin au matin.

Diamètre cercle central : 14 m.

Diamètre des quatre cercles : environ 3 m.

Distance entre périmètre du cercle central et périmètre de chacun des cercles satell. : env. 13 m. (Lettre personnelle du Dr. G.T. Meaden, du 13 Décembre 1985).

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Les développements de l'étude proposée ci-après, sont basés sur les 26 cas de cette liste non exhaustive. Il va sans dire que compte tenu des nouvelles anomalies notées dans les cas enregistrés en 1986, les deux hypothèses présentées dans ma conclusion pourront paraître insuffisantes aux yeux de certains de nos lecteurs, et qu'il y aurait lieu d'en ajouter une troisième, concernant l'éventualité de supercheres. En effet, l'escalade progressive des anomalies qui se succèdent chaque année, laisse suggérer dans certains esprits d'Outre-Manche, une sorte de gigantesque canular qui serait exécuté avec des moyens modernes méconnus et d'un haut degré de technologie, à la portée d'un groupe humain disposant d'un matériel coûteux nécessitant un financement élevé et un soutien logistique puissant. Pour citer un exemple précis, sachez que mon correspondant Hilary EVANS, de la BUFORA, estime que ces turbulences pourraient être perpétrées par des élèves-officiers de la Royal Air Force, lesquels, lorsqu'ils arrivent en fin de promotion, se livrent à toutes sortes de plaisanteries pour fêter cet événement à leur manière.

Toutefois, personne n'ayant vu qui ni quoi que ce soit à l'œuvre dans un exercice de ce genre, il reste le problème de l'absence de témoignages décrivant de telles actions, dont certaines, s'il faut en croire les enquêtes, ont été accomplies en plein jour près de routes fréquentées. A noter, à ce propos, que les cas s'étant produits de nuit par temps couvert dans une nuit d'encre, constituent aussi une énigme à ce niveau, car il faut quand même pouvoir voir clair pour agir en ce sens avec un maximum d'efficacité.

L'HYPOTHESE DU PHENOMENE METEOROLOGIQUE

Parmi les hypothèses avancées pour expliquer le mystère des jeux de trois et de cinq cercles observés dans des champs de céréales d'Angleterre depuis le début des années 1980 (1), figure l'hypothèse du phénomène météorologique. En gros, ces cercles seraient formés dans des conditions climatologiques, voire topographiques bien spécifiques. Nous allons examiner le pour et le contre de cette hypothèse.

Les données scientifiques :

Bien que ce genre de phénomènes soit inconnu des météorologues que j'ai contactés, mes recherches conduites à la librairie de la Météorologie Nationale, 2 Brd. Rapp à Paris, ainsi que quelques données obtenues avec un météorologue américain (2), m'ont permis de mettre à jour des éléments m'obligeant à admettre qu'il existe des phénomènes associés aux tornades et aux tourbillons de poussière, possédant une structure composée de plusieurs vortex. Par contre, il n'existe aucun exemple connu, à ma connaissance, lié à des trombes de vent pareilles à celles que nous pouvons enregistrer en Europe, capables de former des jeux de cercles tels ceux qui nous intéressent ici.

Dès 1850, le Dr. P.F.H. Baddeley, chirurgien aux Armées des Indes, décrit minutieusement l'observation de "dust devils", tourbillons de poussière composés de plusieurs vortex tournant autour d'un noyau central (3). Toutefois il les dépeint **sans vortex central**, presque toujours accompagnés de "fringe vortices", c'est-à-dire de plusieurs vortex en bordure, tournant à l'extérieur du cercle de vortex principal. Il prétend avoir observé de pareils phénomènes, aussi bien se déplaçant avec le vent que restant essentiellement **stationnaires**. Comment faut-il interpréter cet élément très important ? Tous les vortex sont immobiles, ou est-ce l'ensemble qui ne se déplacerait pas par absence de vent, les vortex tournant autour d'un noyau central ? Il semble que ce soit cette dernière proposition qui soit la bonne, car Baddeley précise par ailleurs :

"... au lieu d'apparaître comme une simple colonne, le mouvement giratoire de la poussière en contact avec le sol et à quelques pieds au-dessus, se trouve être composé de plusieurs vortex distincts, ou corps spiroïdaux, chacun d'eux tournant sur son axe et **tournant autour** d'un cercle tourbillonnant."

Là, c'est plus clair. Il s'agit donc d'un ensemble de plusieurs vortex tournant autour d'un point central, pouvant se déplacer avec le vent quand il y en a, ne le faisant pas quand il est absent.

Donc, le phénomène se déplace sur une certaine longueur ou reste stationnaire, **la rotation des vortex en orbite restant permanente quelles que soient les circonstances**.

Plusieurs spécialistes ont, depuis cette date, apporté leur contribution à la compréhension de ces phénomènes, dont le processus de déclenchement et de motricité est mal connu. Parmi eux, se distingue T.T. Fujita, de l'Université de Chicago. Ce scientifique américano-japonais a passé une grande partie de sa vie à observer, souvent par voie aérienne, et à suivre des tornades en pleine action. Lui aussi cite des tornades à structure composée de multiples vortex (4).

Selon T.T. Fujita, les tornades, grandes ou petites **ont un vortex central**, mais de même taille semble-t-il, que les vortex satellites comprenant plusieurs types. Il y a les "orbiting vortex" - vortex en orbite - qui tournent ensemble sur un même cercle autour du vortex central. **Ils peuvent être de 2 à 7 unités**.

Ils sont accompagnés parfois de "fringe vortices" - vortex en bordure - qui peuvent venir s'intégrer et mourir dans le cercle formé par les vortex en orbite.

De même qu'il peut y avoir aussi un "Stray vortex" - vortex erratique - tournant hors de la zone du noyau central.

Tout comme il peut se former un "instantaneous vortex" à la périphérie du cercle de vortex en orbite, à durée très brève.

Enfin, il peut exister aussi un "peripheral vortex" - vortex périphérique - à plus grande distance de l'entonnoir de la tornade-mère, souvent identifié comme étant une autre tornade séparée.

Les tornades tournent dans le sens **contraire** aux aiguilles d'une montre, les scientifiques préférant la terminologie suivante : mouvement cyclonique. Les "dust devils" observés par le Dr. Baddeley, s'il faut en croire ses dessins, agissaient dans le même sens.

Les traces laissées par les différents vortex des tornades à structure multiple sont décrites par T.T. Fujita comme étant ainsi :

Vortex central : marques linéaires.

Vortex en orbite : marques en boucles ou en festons.

Vortex en bordure : marques en croissant ou en spirale.

Vortex erratique : marques linéaires.

Vortex instantané : marques en tourbillon ou enlèvement de terre et de végétaux.

Vortex périphérique : marques linéaires.

Pour ce qui concerne les vortex en orbite, ils représentent soixante pour cent de la totalité des types de vortex d'une tornade à structure multiple. **Ils ont tous un pouvoir de succion**, ce qui explique que très souvent les matériaux légers sont aspirés facilement vers le haut de l'entonnoir de la tornade pour retomber à des distances plus ou moins grandes en fonction de la vitesse de déplacement du phénomène. Il arrive aussi que le pouvoir de succion des grandes tornades soit très élevé, pouvant même détruire des habitations.

Sur le passage de ces tornades à structure multiple, on peut trouver une bande de terrain où s'entassent divers débris en amoncellement, sur une largeur de 3 mètres maximum, distance correspondant au centre réel de la tornade.

L'existence des vortex orbitaux est courte. Très peu arrivent à effectuer un tour complet du cercle sur lequel ils gravitent autour du centre de la tornade.

Le vortex central n'est pas le centre de la tornade. Il tourne autour de ce centre en oscillant.

Les vortex orbitaux ne sont pas placés autour du vortex central de façon symétrique, mais au contraire, **asymétrique**.

Baddeley a dessiné ses "dust devils" agissant dans un mouvement cyclonique, mais ils peuvent aussi tourner dans le sens contraire. Les "dust devils" géants ont un mouvement essentiellement cyclonique et n'ont pas de vortex central également. Les vortex orbitaux de ces phénomènes sont aussi disposés de façon **asymétrique**.

Pour les trombes de vent, T.T. Fujita dit qu'elles peuvent avoir un mouvement **cyclonique ou anticyclonique**, et qu'elles **n'ont pas** une prédilection particulière pour un sens plutôt que pour l'autre.

L'air nourrissant les vortex est aspiré **par le bas**. Il s'intègre au vortex à la base de la colonne d'air tournoyante progressant vers le haut, base qui est **en contact avec le sol**.

Le diamètre d'un vortex de tornade à structure multiple fait environ 5 m, tantôt un peu plus, tantôt un peu moins. L'ensemble formant un phénomène de 50 m de diamètre en moyenne.

Bien entendu, il existe des phénomènes de même type mais de plus grande ampleur. Les cyclones-tornades peuvent atteindre 5 km de diamètre, mais ils n'ont pas de vortex central, les vortex orbitaux tournant autour d'un noyau cen-

tral (œil), constitué d'une zone sans turbulence. Chaque marin sait bien que se trouver dans l'œil d'un cyclone n'est pas dangereux. Enfin, il reste l'ouragan qui peut atteindre 100 km de diamètre.

Estimation des diverses causes possibles :

La trombe :

L'hypothèse de la trombe de vent, bien que défendue par le météorologiste anglais G. Terence Meaden, ne rend pas compte du phénomène qui nous intéresse ici. Le Dr. Meaden, bien avant l'apparition des jeux de trois et de cinq cercles, avait proposé **une théorie** pour expliquer les cercles simples (5a) + (5b), en s'appuyant essentiellement sur deux arguments :

1) - La topographie spécifique des lieux concernés : au pied de collines escarpées concaves ayant la forme approximative d'un bol à punch renversé (cas de Westbury White Horse et de Cheesefoot Head).

2) La climatologie des lieux le jour de la formation des cercles : journées chaudes et ensoleillées, le phénomène se déclenchant en fin d'après-midi, un courant thermique montant du pied des collines rencontrant une masse d'air venant d'une autre direction et ayant une température et une humidité différentes.

Malheureusement pour le Dr. Meaden, si sa théorie pouvait expliquer les cercles simples à la **rigueur** (Ce qui n'est même pas prouvé), elle ne pouvait justifier les jeux de trois puis de cinq cercles qui apparurent par la suite.

D'autre part, pour compliquer encore la tâche du météorologiste anglais, des jeux de cinq cercles apparurent plus tard dans des conditions topographiques et climatologiques totalement différentes de celles préconisées par sa théorie. C'est ainsi qu'au moins un cas de cercle unique a été localisé sur une zone de terrain plate sans la moindre élévation de terrain à proximité (cas n° 15 de ma liste) ; que plusieurs cas ont été notés à flanc de colline, dont un sur une pente de 30° (cas n° 23) ; et qu'au moins un cas s'est **peut-être** produit par temps couvert et pluvieux (cas n° 8). Du reste, le Dr. Meaden eût l'honnêteté d'admettre que sa théorie n'expliquait pas tout (6). Toutefois, dans l'hypothèse (peu probable) d'un nouveau phénomène naturel, elle pourrait être modifiée et devenir plausible.

En 1985, la théorie du Dr. Meaden avait déjà évolué, préconisant la possibilité pour que ces phénomènes se produisent **par tous terrains**.

A noter que les trombes de vent ont une vorticité aussi bien cyclonique qu'anti-cyclonique, ce qui n'est pas le cas des jeux de cercles anglais, dont les plantes s'y trouvant sont **toujours** couchées dans le sens des aiguilles d'une montre (**mouvement anticyclonique**). Rien que là, il y a déjà une faille importante dans la théorie du Dr. Meaden. Même les cas de cercles uniques, allongés, légèrement superposés, ou bandes parallèles de turbulence, cas figurant dans ma liste, ont un **mouvement anticyclonique**. C'est une ** norme anomalie**.

De plus, la quasi perfection de ces cercles dans leur tracé, n'est pas conforme aux turbulences que peuvent laisser les trombes de vent.

Tout d'abord, les trombes stationnaires sont **très rares**, car la plupart du temps elles se déplacent en fonction des courants éoliens. Ensuite, une trombe stationnaire ne "découpe" pas un cercle parfait ou presque parfait dans les hautes herbes. A la périphérie du cercle créé, les plantes sont inclinées pour se relever progressivement jusqu'à l'endroit où elles sont restées verticales sans la moindre perturbation. Il y a donc une **transition**, courte certes - de 20 cm à 60 cm selon le cas -, entre les plantes couchées en spirale et celles restées debout. De plus, dans cette zone de transition plus ou moins large, les plantes sont orientées différemment de celles dessinant des spirales nettes. Bien entendu, elles ont une orientation marquée par le sens de rotation du phénomène, mais beaucoup moins accentuée, du fait de l'aspiration de l'air ambiant s'opérant à la **base** du vortex, pour le nourrir tout le temps de sa courte existence. En réalité, les plantes de cette zone de transition sont davantage couchées en rayonnement qu'en spirale. Or se sont des particularités qui n'apparaissent pas dans les cas anglais, ce qui constitue indubitablement une autre anomalie.

Pour illustrer mon propos, je citerai un cas de trombe qui fut associé à un atterrissage d'ovni. En septembre 1971, près de Nourradons (Var), on découvrit deux zones circulaires d'herbes applaties. L'une faisait 5,60 m de diamètre, l'autre 1 m seulement, à 1 m de la plus grande. La végétation de ces zones, constituée de hautes herbes, était "soufflée" **en sens inverse des aiguilles d'une montre**, et seulement sur le pourtour du cercle, la largeur de la couronne perturbée faisant 60 cm seulement (grand cercle). A l'intérieur des deux cercles l'herbe était dépigmentée. Sur la photo publiée à l'appui de ce bref compte rendu, on peut voir très distinctement les herbes couchées **en oblique**   la périphérie des cercles, placées en un modèle de rayonnement presque parfait, du moins nettement marqué. Il y a là par conséquent une **transition** tout à fait perceptible entre les plantes couchées et celles

debout, démontrant qu'il s'agissait en fait d'une turbulence caus e par une trombe stationnaire accompagnée d'une minitrombe ou d'un vortex secondaire ayant pu être créé par la trombe elle-même (7). Vous aurez noté le **mouvement cyclonique**, qui apparait normalement ici. L'herbe de la périphérie, couchée en oblique et en rayonnement, est le fait de l'air ambiant s'engouffrant à la base du vortex pour le nourrir. D'ailleurs, pour ce qui concerne les cas n  2 et n  3 de ma liste, lorsque Mr. Ian Mrzyglod s'informe auprès du bureau de la météorologie de la base aérienne de Lyneham (R.A.F.), Wiltshire, il se vit répondre que ces cercles n'avaient pu être causés par un phénomène météorologique quelconque, et qu'il fallait chercher leur origine ailleurs (8).

Enfin, les spécialistes que j'ai interrogés à ce sujet ont été formels : ils ne connaissent aucun phénomène météorologique expliquant ces cercles. Etant donné le nombre de lettres reçues (une dizaine), émanant toutes d'organismes hautement spécialisés en météorologie, on ne peut invoquer un manque éventuel d'informations... Reportez-vous   ma note qui les détaille brièvement (9).

Le tourbillon de pouss re (Dust devil) ;

Nous pouvons l'éliminer rapidement car ce phénomène ne possède pas de vortex central. D'autre part, les vortex orbitaux tournent en permanence autour du noyau central durant la très courte durée de leur existence, ce qui ne leur permet pas de laisser des traces telles celles des jeux de trois et de cinq cercles anglais, même quand, par absence de vent, le cœur du phénomène reste stationnaire. Les observations du Dr. P.F.H. Baddeley en 1850, ont été confirmées par d'autres spécialistes contemporains à notre époque, tels que Idso en 1972 (10a), ainsi que Forbes et Fujita en 1975 (10b).

La mini-tornade :

La mini-tornade est constituée d'une structure multiple du même type que celle de la tornade, mais de plus faible ampleur. Ce genre de phénomène, **très rare**  galement, aurait pu expliquer les jeux de plusieurs cercles. Malheureusement, on peut opposer à ceux préconisant cette hypothèse plusieurs arguments de poids l'écartant définitivement et qui sont les suivants :

1) Les tornades et mini-tornades ont une vorticité cyclonique uniquement. Plus prosaïquement, elles tournent dans le sens **contraire** aux aiguilles d'une montre.

2) Les vortex orbitaux tournent en permanence autour du vortex central tout le temps de leur brève vie. On ne connaît pas de tornades ni de mini-tornades   centre stationnaire. Au contraire,

ces phénomènes sont connus pour avoir une vitesse de déplacement pouvant être très élevée. En supposant qu'il puisse exister des mini-tornades   centre stationnaire (ce qui n'est pas le cas), les traces de turbulences seraient en forme d'**anneau** plus ou moins régulier entourant un cercle dont le centre serait perturbé différemment, parce que le vortex central oscille autour du centre absolu de la tornade.

3) Les dommages causés par les tornades sont souvent énormes, pouvant aller jusqu'à la destruction d'habitations et de la mort d'animaux et de personnes. Les dégâts occasionnés par les mini-tornades sont moins conséquents mais spectaculaires car ils sont facilement identifiables du fait de traces bien caractéristiques qu'ils laissent sur leur passage. Cela se traduit par des destructions mineures diverses : plantes brisées, déracinées et emportées à des distances plus ou moins grandes, plaques de terre arrachées, pierres enlevées, etc... Les phénomènes de ce type laissent dans leur sillage, un "chemin" de turbulences diverses selon la **force de succion** qu'ils déploient, particularité qui **n'existe pas dans les cas anglais**, puisqu'en dehors de la verse des plantes en spirale, il n'y a jamais aucun autre dégât noté, tous les épis étant absolument intacts nantis de tous leurs grains, la croissance persévérant même en position couchée, cela a été constaté dans certains cas. C'est une autre **anomalie** propre à ce phénomène bien spécifique.

Je pourrais avancer d'autres éléments allant à l'encontre de cette hypothèse, mais ils ne sont pas nécessaires. La mini-tornade est à écarter définitivement, et du reste, le Dr. Meaden est lui-même d'accord sur ce point (11).

Afin de montrer les erreurs que peuvent commettre certains chercheurs ignorant les effets produits par les mini-tornades, je citerai deux exemples ayant été associés à l'action d'ovnis.

Le premier a pris place à Whippingham Village, près d'East Cowes, Ile de Wight, en Juillet 1967.

A cette époque, on découvrit dans plusieurs champs d'orge haut levé, différents dommages dont l'un se traduisait par une longue trace de turbulence rectiligne, nantie d'une légère déviation à son début, comme si le phénomène avait voulu éviter un bâtiment situé sur sa trajectoire. Le tracé de la turbulence semble épouser celui d'une route à grande circulation, à une vingtaine de mètres de celle-ci, ainsi que celui d'une haie épaisse entourant le champ. Le phénomène d t franchir une rivière dans sa progression car la trace s'interrompt sur une rive pour reprendre sur l'autre. D'après la photo publiée par ma source, prise d'avion, la turbulence fait au moins 80 m

jusqu'à la rivière. Elle est constituée d'une étroite dépression linéaire dans l'orge, les épis étant soit applaties en tourbillons, soit **arrachés par touffes** espacées ainsi : 7 pieds, 7 pieds, 10 pieds, 10 pieds, 10 pieds, 6 pieds, 6 pieds, etc... Dans ces zones, le sol est **dénudé**, les épis avec racines et terre, paraissant avoir été arrachés avec violence. Ces traces font immédiatement penser aux dégâts causés par une structure multiple, les vortex orbitaux se déplaçant sur un parcours fait des boucles laissant des traces en forme de **festons**. Ces zones sont plus ou moins perturbées du fait non seulement des boucles effectuées par les vortex orbitaux - certains secteurs échappant à la succion -, mais aussi parce que la force de succion des vortex est **variable**, de leur naissance à leur extinction, leur durée d'existence n'étant que de quelques secondes.

D'autres dommages furent notés, non loin de la turbulence principale, paraissant avoir été produits par des vortex de bordure et instantanés. Enfin, élément **prouvant** qu'il s'agissait bien ici d'un phénomène naturel, on trouve au milieu de la trace linéaire de 80 m, des débris hétéroclites tels que : morceaux de bois, pierres, vieux papiers et cartons, et même le corps disloqué et d plum  d'un pigeon sauvage, caractéristique qui identifie définitivement cet incident à l'action d'une mini-tornade (Reportez-vous au croquis de la page 18, en haut à gauche, montrant le mécanisme formant ce dépôt.) Voir prochain numéro.

Les fermiers interrogés dirent que les épillets de l'orge avaient été brisés et que les grains avaient disparu. Probablement à mettre sur le compte du pouvoir de succion du phénomène, particularité absente des cas anglais. De plus, ces fermiers avouèrent n'avoir jamais vu ce genre de dégâts dans leurs champs, la rareté de tels phénomènes expliquant cette méconnaissance (12).

La date exacte de cet  v nement est inconnue, car les fermiers concernés préférèrent ne rien dire avant les moissons par peur de voir les curieux affluer et dévaster leurs récoltes. Ce qui n'empêcha pas certaines personnes d'associer les traces à une observation d'ovnis faite par des enfants en Juillet de la même année dans le même secteur. Malheureusement pour elles, ce qui a été écrit plus tôt rend ce rapprochement totalement caduc et inapproprié.

Le deuxième exemple s'est situé près d'Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône, le 20 Mai 1977. Dans plusieurs champs de blé, quatre traces linéaires furent trouvées. La plus grande faisait environ 140 m de long sur une largeur moyenne de 10 m (30 m par endroits), les autres étant beaucoup plus petites, de forme v g ement rectangulaire. A l'intérieur de ces dépressions, le blé était couché dans plusieurs directions, à

peu près parallèles au grand axe de la trace. Par endroits, les touffes de blé étaient intactes, debout. Les bords de "l'écrasement" (sic) étaient bien délimités, marquant nettement le passage des épis droits aux épis couchés (13a). Une autre source précise que le blé était couché dans tous les sens, en **tourbillon** (13b). Une troisième référence parle de blé "écrasé en sentiers" (sic). Je cite une phrase de cette source, très importante : "De temps à autre, au bout d'un sentier, le blé remontait progressivement pour devenir vertical, ce qui donnait l'allure d'une rampe ; occasionnellement, la fin d'une piste coïncidait avec la fin d'une autre, ce qui donnait des îlots de blé". (13c)

D'après les photos publiées par ces trois sources, c'est la description de la troisième (13c) qui est la plus proche de la réalité. Elle dépeint en fait des traces en festons, caractéristique propre aux mini-tornades, du moins de leur structure constituée de vortex orbitaux. Les trois autres traces vaguement rectangulaires avaient été faites probablement par des vortex erratiques et périphériques.

Un enquêteur de la région, curieusement, après avoir écarté formellement, l'action d'un phénomène météorologique (13c), devait revenir sur son option initiale quelques temps plus tard, et attribuer ces turbulences à des trombes de vent (13d). Certes, il n'est jamais trop tard pour rectifier un tir mal ajusté, mais en l'occurrence, il aurait été plus judicieux d'accuser une mini-tornade, car les trombes de vent, comme nous l'avons vu plus tôt, opèrent différemment, et ne laissent surtout pas des traces "en festons". De plus, dans son désir compréhensible d'expliquer l'affaire, cet enquêteur commit un impair en laissant croire à l'un de ses correspondants anglais, que nous étions confrontés au même phénomène, en France, allant jusqu'à parler d'un CERCLE, alors qu'il n'y en avait aucun (13d). Cet excès de précipitation devait avoir des conséquences inattendues puisque certains chercheurs anglais, dès lors, furent convaincus que non seulement les "cercles" débordaient les frontières de leur pays, mais qu'ils devaient relever plus probablement d'une causalité naturelle. L'un d'eux, d'ailleurs, manifesta expressément cette impression lors d'un échange de courrier (14).

Si certains de nos lecteurs possèdent des informations précises sur des turbulences identiques observées en France, qu'ils n'hésitent pas à me les faire parvenir, car en dépit de recherches très poussées, je n'ai pas encore été en mesure de localiser le moindre cas pouvant souf-

frir la comparaison avec les incidents anglais cités dans ma liste. Qu'ils en soient à l'avance remerciés.

(au prochain numéro la suite illustrée de l'hypothèse météorologique, puis le chapitre 2 examinant l'hypothèse humaine).

Références

- (1) - **Sider Jean** : Liste de cas établie en décembre 1985 à partir de références sûres facilement vérifiables (Non exhaustive).
- (2) - **Rasmussen James L.**, Director of the Meteorology, National Weather Service N.O.A.A., U.S. Department of Commerce : **lettre du 19 septembre 1985** dans laquelle il me signale les travaux du Professeur T.T. Fujita, Université de Chicago, expert en tornades.
- (3) - **Peterson Richard E.**, Texas Tech. University, Lubbock, "In Pursuit of Dust Devils", in **Weatherwise Vol. 29**, Août 1976, pp. 184-189.
- (4) - **Fujita T.T.**, University of Chicago, "Photogrammetric Analyses of Tornadoes", in **Proceedings of the Symposium of Tornadoes**, 22-24 juin, 1976, Texas Techn. University, Lubbock, pp. 43-88.
- Voir aussi les références suivantes sur les travaux de T.T. Fujita : **Weatherwise vol. 23**, pp. 160-173, **Weatherwise vol. 26**, pp. 56 et suiv. **Weatherwise vol. 29**, pp. 116-131.
- (5) - **Meaden G. Terence**, météorologiste, "Mystery spirals in a Hampshire cornfield" in **The Journal of Meteorology vol. 7**, n° 66, Février 1982, pp. 45-49, et "Whirlwind spirals in cereal-fields, the quintuplet formations of 1983", **Vol. 9**, n° 89, pp. 137-146.
- (6) - **Meaden, G. Terence**, météorologiste, "Advances in the understanding of whirlwind spiral patterns in cereal fields", in **The Journal of Meteorology, Vol.10**, n° 97, Mars 1985, pp. 73-80.
- (7) - **Dufour J.C.**, "Un site de cas récurrents : celui des Nourradons (Var)", in **Lumières Dans La Nuit**, n° 118, Juin 1972, pp. 1 et 25.
- (8) - **Mrzyglod Ian**, "The Westbury Ufo Nests", in **Probe**, Vol. 1, n° 2, p. 6.
- (9) - **Houghton John T.**, Director-General of the Meteorological Office,
 - a) Bracknell, Berkshire, Grande-Bretagne : **lettre du 5 novembre 1985** dans laquelle le Dr. Houghton me dit avoir passé ma demande d'information et mes copies de photos montrant des "quintuplets" à ses collaborateurs et que tous ont été surpris par la symétrie de certains des exemples. Il me suggère de consulter des archéologues et me donne deux adresses d'experts en vortex créées par des obstacles.
 - b) **Fenech G.**, Directeur-General of the Atmospheric Reserch Directorate, Atmospheric Environment Service, Downsview, Ontario, Canada : **lettre du 2 octobre 1985** dans laquelle il me dit avoir interrogé plusieurs spécialistes de son département lesquels ne connaissent aucun phénomène météorologique capable de causer ces "quintuplets" et n'ont jamais entendu parler de tels phénomènes.
 - c) **Whyman R.**, Météorologiste, Meteorological Office, Bracknell, Berkshire, **lettre du 23 septembre 1985**, dans laquelle il me dit qu'aucun phénomène de ce genre n'a été porté à son attention et qu'il ne forme pas une partie d'observation météorologique. Il me signale une émission de T.V. ayant débattu de ces cercles il y a peu de temps, mais n'ayant offert aucune explication.
 - d) **Rasmussen James L.** (Voir référence n° 2), **lettre du 19 sept. 1985**, dans laquelle il me déclare qu'aucun cas similaire aux cas anglais n'avait été signalé aux Etats-Unis.

e) **Hunt Julian**, Department of Applied Mathematics and Theoretical Physics, University of Cambridge, G.B. : **lettre du 13 novembre 1985** dans laquelle il me dit qu'il est difficile de comprendre comment la dynamique des vortex peut parvenir à faire ces modèles.

f) **Hunt Julian** (voir référence précédente), **lettre du 28 novembre 1985** dans laquelle il me précise qu'il a peur de ne pouvoir comprendre la source de ces phénomènes puisqu'ils se produisent par temps sec, et qu'il ne connaît aucun incident de ce genre hormis ceux que je lui ait cités. Le Dr Hunt pensait que ces turbulences pouvaient avoir été causées par des trombes d'eau (waterspouts) lors de journées pluvieuses et venteuses, **ce qui ne fut pas le cas**, sauf dans l'incident cité en n° 8 de ma liste, selon le propriétaire du champ dans une lettre personnelle. La proposition du Dr Hunt venait donc en complète opposition avec la théorie du Dr Meaden lequel préconise des turbulences se formant en fin de journées chaudes très ensoleillées.

g) **Piquemard J.P.**, Centre de Recherches en Pysique de l'Atmosphère, Magny-les-Hameaux, 78470, France. Lettre du **19 novembre 1985**, dans laquelle il me dit avoir fait circuler ma demande parmi les chercheurs de son département, mais que personne ne connaît le phénomène relatif aux cas de "quintuplets" que j'avais décrit dans mon courrier.

h) **Bedel J.A.**, Ingénieur en Chef, Direction de la Météorologie, 2 Brd Rapp, Paris. **lettre du 20 Novembre 1985**, adressée à Mlle Christiane Piens, de Bruxelles, à qui j'avais demandé d'intervenir auprès de cet organisme puisque je n'arrivais pas à obtenir de réponse. Mr. Bedel précise ceci : "J'ai le regret de vous faire savoir, qu'identiquement à nos collègues météorologistes Belges et Britanniques, nous ne pouvons fournir aucune explication sur le phénomène particulier que vous nous soumettez".

i) **Trueman Mark**, Atmospheric Environment Service, Downsview, Ontario, Canada. **lettre du 4 décembre 1985**, dans laquelle il me dit ne pouvoir me donner davantage de précisions (que celles de la **théorie** du Dr. Meaden), sur la façon dont les cercles anglais sont formés, et déclare n'avoir connaissance d'aucun phénomène canadien de nature similaire.

MINISTÈRE DE L'URBANISME,
DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS
DIRECTION DE LA MÉTÉOROLOGIE NATIONALE
LE DIRECTEUR

Boulogne, le 8 SEPTEMBRE 1985

Affaire suivie par :
Téléphone :
Référence à rappeler : ACCUEIL MN/RE

OBJET : Votre lettre du 21 août 1985.

Monsieur,

Aucune trace de phénomène d'origine météorologique correspondant à la description très détaillée fournie dans votre correspondance n'a été signalée par les observateurs de stations météorologiques françaises.

J'ai néanmoins fait demander l'avis des chercheurs : ils restent très sceptiques quant à la possibilité d'empreintes aussi nettes laissées par des trombes ou tourbillons à poussière, seuls phénomènes violents ayant cette dimension et dont le sens de rotation peut d'ailleurs aussi bien être anticyclonique que cyclonique. En la matière, les recherches du professeur Fujita font effectivement autorité et je n'ai pas d'autre référence à vous citer.

Je regrette de ne pouvoir apporter d'élément intéressant à ce dossier qui vous passionne et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Directeur de la Météorologie Nationale

Monsieur Jean SIDER
17, rue Ferdinand Buisson
92110 CLICHY

J. LABROUSSE

j) **Labrousse J.**, Directeur de la Météorologie Nationale, 77 rue de Sèvres, 92106, Boulogne-Billancourt, France. **lettre du 5 février 1986**, dans laquelle il me précise ce qui suit : "Aucune trace de phénomène d'origine météorologique correspondant à la description détaillée fournie dans votre correspondance n'a été signalée par les observateurs de stations météorologiques françaises. J'ai néanmoins fait demander l'avis des chercheurs : ils restent très sceptiques quant à la possibilité d'empreintes aussi nettes laissées par des trombes ou tourbillons de poussières, seuls phénomènes violents ayant cette dimension et dont le sens de rotation peut d'ailleurs aussi bien être anticyclonique que cyclonique..."

(10a) - **Idso S.B.**, Collectif, in "The Bulletin of the American Meteor. Society", n° 53, pp. 930-935.

b) **Forbes G.S. & Fujita T.T.**, "Characteristics in suction marks and suction vortices found in the 3-4 April tornado outbreak". **Communication faite au 55^e meeting annuel de l'American Meteor. Society**, Denver, Colorado, Janvier 20-23, 1975.

(11) - **Meaden G. Terrence**, météorologiste, lettre publiée in **Probe**, Vol.2, n° 1, Juin 1981, rubrique : lettres à l'éditeur.

(12) - **Spacelink**, Vol.5, n° 2, Mars 1968, article non signé intitulé : "Ufo Trail or Freak Whirlwind ?", pp. 3 et 4.

(13 a) - **Crebely Frantz**, "Ovni dans les blés ?", in **Approche**, N° 14, p. 10

b) **Crebely Frantz**, "Ovni dans les blés ?", in **Approche**, n° 15, p. 10

c) **Petrakis Perry**, (Article signé Perry et Robert), in "Bulletin de l'A.E.S.V.", n° 3, p. 15

d) **Petrakis Perry**, lettre publiée in **Probe**, Vol.3, n° 4, Avril 1983, rubrique : lettres de lecteurs.

(14) - **Evans Hilary**, membre de la B.U.F.O.R.A., **lettre personnelle** du 10 Septembre 1985.



UNITED STATES DEPARTMENT OF COMMERCE
National Oceanic and Atmospheric Administration
NATIONAL WEATHER SERVICE
Silver Spring, Md. 20910

W/OMZ:JSC

SEP 13 1985

Mr. Jean Sider
17, rue Ferdinand Buisson
92110 Clichy, France

Dear Mr. Sider:

Thank you for your letter of August 30, 1985, regarding unusual circular patterns observed in grain fields, which was referred to this office for reply.

We do not know of an exactly similar case having occurred in the United States. The patterns are suggestive of the damage resulting from "suction vortices" occurring with tornadoes or some dust devils reported by Professor T. T. Fujita of the University of Chicago. (See enclosure.) However, Professor Fujita reports that the whorls may be either cyclonic or anticyclonic.

We appreciate your letter. It appears the topic may require further study.

Sincerely,

James L. Rasmussen
James L. Rasmussen
Director, Office of Meteorology
National Weather Service

Enclosure



Environment Canada
Atmospheric Environment Service
4905 Dufferin Street
Downsview, Ontario
M3H 5T4

Environnement Canada
Service de l'environnement atmosphérique
4905 Dufferin Street
Downsview, Ontario
M3H 5T4

File No. Your reference

Our file. None reference

October 2, 1985

Mr. Jean Sider
17, rue Ferdinand Buisson
92110 CLICHY
France

Dear Sir:

Your letter dated August 30th, 1985 was most interesting. I had never heard of the "circles in cornfields" and I know of no meteorological phenomena that could be responsible for their formation. I asked several scientists employed at the Atmospheric Environment Service and their response was the same as mine.

I distributed your letter fairly widely within our Service. I have yet to receive a positive response. I'll let you know if I find anything. Good luck with your research.

Yours sincerely

G. Fenec

G. Fenec
Head, Office of the Director General
Atmospheric Research Directorate

METEOROLOGICAL OFFICE

London Road, Bracknell, Berkshire, RG12 2SZ

Director-General
Dr John T. Houghton
CBE, FRs

Telephone: Bracknell (0344) 420242, ext. 2389
Telex: 849801
Posttel: +209 +

D/DG Met 0/34

5 November 1985

Dear Mr. Sider,

Thank you for your letter about circles in cornfields. They are certainly very intriguing phenomena. I have passed your letter on to various people here in the Meteorological Office asking for their comments. The feature they find most surprising is the symmetry of some of the patterns. I fear, however, we cannot offer any more explanation than has already been given by Dr Meaden in articles in The Journal of Meteorology to which you refer.

The only other suggestion I can make is that you might consult archaeologists who use aerial photographs to find hidden formations of archaeological remains. It is possible you might find other examples on such photographs. Regarding other experts on this sort of atmospheric dynamics, Dr J C R Hunt of the Department of Applied Mathematics and Theoretical Physics, University of Cambridge or Professor P R Owen of Imperial College, London, are experts on vortices produced by obstacles.

Yours truly
Dr J T Houghton

M. Jean Sider
17 rue Ferdinand Buisson
92110 Clichy
FRANCE

Canada

National Parks
Parcs nationaux



Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GRUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le 'SERVICE LECTEURS' qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

• • •

FACHEUSES ESCORTES : LES CAS DE POURSUITE

Introduction

Ces dernières années, nous nous sommes attachés à un ambitieux projet de recherche basé sur les informations recueillies dans la péninsule ibérique à propos d'atterrissage d'OVNI. Nos objectifs étaient :

- coordonner les procédés d'enquêtes de tous les cas d'atterrissages ibériques connus afin de déterminer les paramètres du phénomène,
- rédiger des synthèses techniques des faits en suivant un modèle rédactionnel normalisé,
- établir un catalogue annexe des cas négatifs (expliqués par des phénomènes connus).

Le but final étant d'accumuler, pour être porté à la connaissance du grand public, la meilleure information possible à propos de l'énigme des OVNI, information qui devrait permettre des études ultérieures par une méthodologie scientifique si nécessaire à cette discipline.

Les résultats de ce programme de recherches viennent d'être publiés en mars 1987 dans un ouvrage encyclopédique : **ENCYCLOPEDIA DES RENCONTRES RAPPROCHES AVEC DES OVNI** - par V.J. BALLESTER OLMOS et J.A. FERNANDEZ PARIS - Editeur : PLAZA y JANES - BARCELONE - Collection : "OTROS HORIZONTES". Cet ouvrage permet à chacun, pour la première fois, de disposer de la totalité de la documentation qu'il a été possible de recueillir, actuellement, sur les atterrissages en Espagne et au Portugal.

• • •

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

Le présent article voudrait sensibiliser les lecteurs de LDLN à l'une des caractéristiques les plus étonnantes du mystérieux phénomène OVNI : les cas de poursuite.

Définition

Peter ROGERSON, enquêteur britannique, fait partie de l'école de pensée qui estime que les OVNI sont le résultat d'une certaine attitude psychosociale. Il a écrit : "l'impressionnant est l'existence d'un grand nombre de renseignements, tous identiques dans leur contenu, avec une description obtenue à partir d'un ensemble aléatoire de percepteurs". Cela ne manque pas de vérité car, bien que fort différentes les unes des autres, les rencontres rapprochées présentent des normes répétitives qui ne sont pas fonction des zones géographiques, du milieu social et du temps. C'est la constance de ces descriptions qui retient l'attention et qui, selon nous, devrait inciter à une analyse technique en profondeur de ce genre d'expérience.

Les poursuites constituent une catégorie particulière. Le scénario classique est l'apparition d'un OVNI alors que le témoin circule sur une route en auto, véhicule commercial, moto etc... La dynamique du phénomène transmet alors aux témoins passifs la sensation non équivoque que l'objet volant les suit ou qu'il fait du témoin un centre particulier d'intérêt. Nous avons pris ce modèle parmi d'autres parce qu'implicitement, il pourrait contenir - n'étant pas la conséquence d'une grossière aberration mentale - la notion première d'un comportement intelligent.

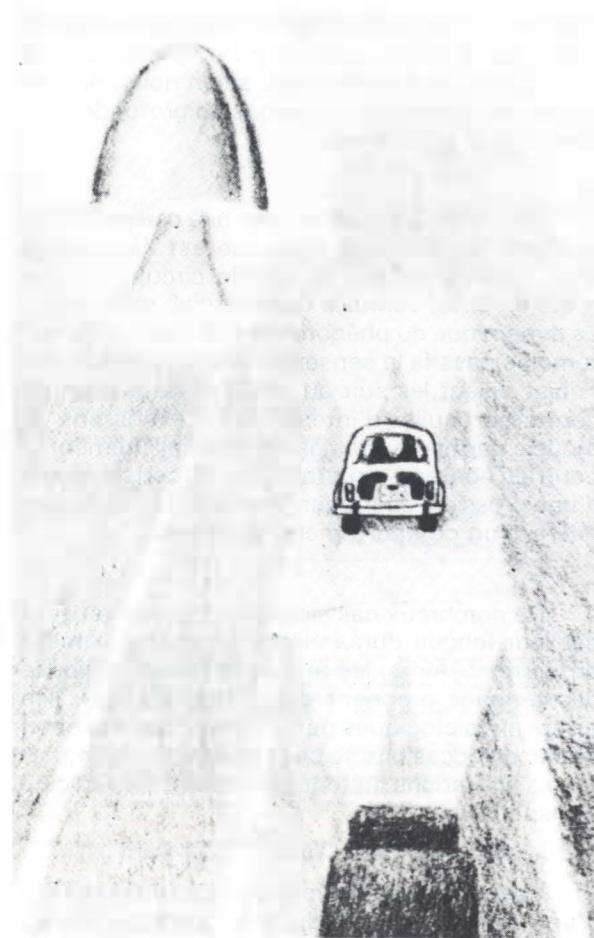
De nombreux cas similaires se caractérisent par leur longue durée-élément indubitablement différentiel. Alors, les réactions psychologiques des témoins prennent davantage d'acuité, les effets physiologiques deviennent plus nets et en certaines occasions se constatent de très importantes altérations du fonctionnement du véhicule transporteur.

Voyons deux cas typiques : l'un de poursuite d'une automobile pendant un laps de temps important, l'autre de l'approche directe de la voiture par l'OVNI. Dans ces deux cas de rencontre, l'intérêt que porte l'OVNI aux deux véhicules apparaît nettement.

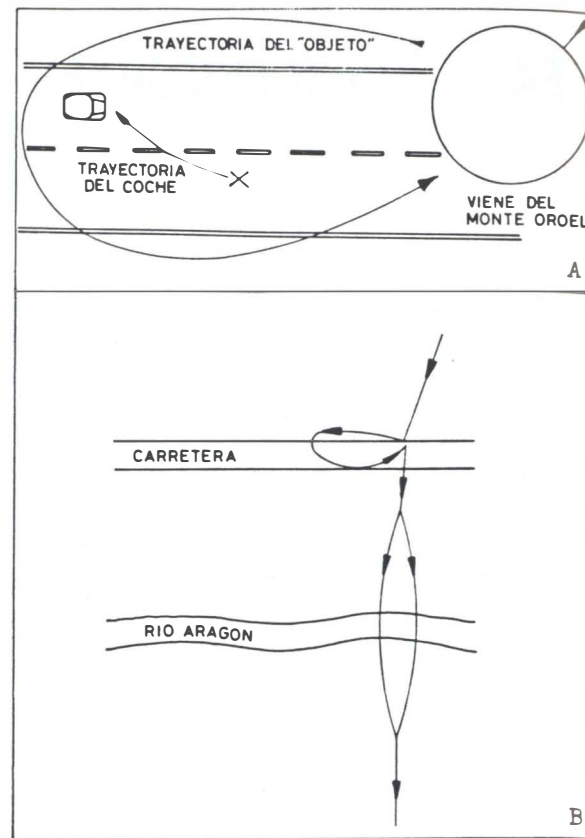
L'OVNI qui se partage en deux

Le 7 septembre 1976, à cinq heures et quart, J.L., cadre administratif de 50 ans et sa femme I.R., de même âge, se rendaient en automobile de JACA à SARAGOSSE, ville où cette dernière devait subir un traitement médical. A peine en chemin, tous deux observèrent dans le ciel, à droite du mont ORDEL, à environ 5 kms, une boule de lumière d'un volume comparable à celui de la lune, de forme elliptique et d'une couleur semblable à celle des "bouteilles de butane".

Brusquement, la boule se rua sur la voiture à toute vitesse pour s'arrêter à environ 100 m d'elle, au-dessus du fossé gauche de la route touchant presque la frondaison des arbres. Le conducteur prit peur, freina fit marche arrière. Le phénomène était composé de deux parties : une, en haut, en forme de cloche de 7 à 8 mètres de diamètre, à base apparemment circulaire, sur la "panse de laquelle il y avait un ensemble de puissantes lumières oranges en rotation, faisant mal aux yeux. Une autre, en bas, sorte d'appendice



Jaca (Huesca), 7 septembre 1976. (Envoi de Félix Ares de Blas).



Jaca (Huesca), 7 septembre 1976. Envoi de F. Ares de Blas

a) trajectoire de l'objet au-dessus du véhicule.
b) trajectoire de l'objet durant toute l'observation.

ou queue, plus mince, qui paraissait non-solide. La partie supérieure semblait tourner sur son axe. L'OVNI se rapprocha de la voiture en restant à une hauteur d'environ trois mètres au-dessus du sol, la dépassa, se mit derrière elle, fit demi-tour et passant par dessus elle, rejoignit son point de départ. Là, il resta immobile quelques instants et s'éloigna vers la rivière voisine Aragon. Au cours de son rapide déplacement, les deux parties se séparèrent davantage d'une distance d'environ trente mètres à hauteur du cours d'eau. L'objet continua sa route tandis que ses deux parties entamaient un rapprochement pour, quelques instants plus tard, se fondre en un seul objet qui se perdit à l'horizon.

Puis, un camion se présenta sur la route. Son conducteur, Fernando ASCASO, raconta aux témoins qu'il avait observé la dernière phase de l'incident.

Une demi heure derrière un OVNI

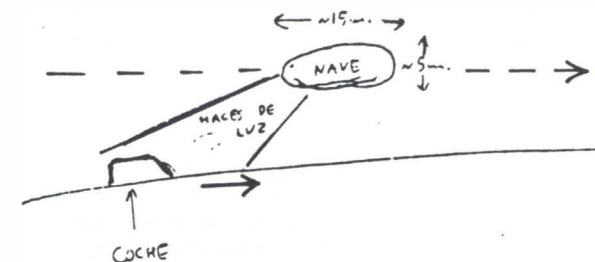
La nuit du 31 décembre 1978, à 9 heures et demi, Ivan A.S. employé de banque âgé de 32 ans et sa femme Angeles R. circulaient en voiture sur la route provinciale menant au col de TARNA qui relie la province de LEON à Celle des ASTURIES. Au passage du pont de TORTEROS, ils remarquèrent au loin une puissante lumière blanche. Après huit kilomètres de route, ils virent nettement la lumière descendre et se rapprocher de l'automobile, ce qui provoqua leur inquiétude. Encore cinq kilomètres de route. A la sortie du village de LA UNA (LEON) et après avoir passé un tournant serré, ils observèrent l'OVNI à très basse altitude au-dessus de la route et à moins de 50 mètres de leur véhicule, au seul point aux abords de la route où la végétation cessait d'être forestière pour n'être plus que du taillis.

L'objet avait une forme ovoïde "comme un gros nuage de tempête, mais très dense". Il avait environ quinze mètres de long et environ cinq mètres de haut et était totalement obscur. A sa partie inférieure et postérieure (selon le sens du déplacement), deux feux pareils à ceux d'une auto, de couleur blanche mais de plus forte intensité illuminaient les alentours "a giorno" et frappaient de plein fouet l'automobile où l'on pouvait distinguer avec netteté "les souliers, les tapis... tout". Aucun bruit.

Le mari arrêta le véhicule et ouvrit la portière pour prendre un fusil dans la malle arrière. Il changea d'idée, croyant qu'il s'agissait de quelque appareil de l'Armée et reprit sa route. L'OVNI se souleva et poursuivit sa course devant la voiture, illuminant le terrain. Cette lumière blanche était si forte qu'elle rendait inutiles les phares de la voiture, de telles manière que le conducteur voyait bien mieux la route lorsque l'objet était à proximité. Après un kilomètre, l'OVNI s'éloigna lentement jusqu'à disparaître en éteignant ses lumières d'un seul coup.

L'objet se maintint toujours devant l'automobile, à une vitesse comprise entre 40 et 80 kilomètres. Sa trajectoire fut apparemment rectiligne car des obstacles le firent momentanément disparaître. Pourtant, pour s'adapter à la configuration du terrain et de la vallée de la rivière Esla, il a du changer de direction à plusieurs reprises pendant les 20 kilomètres et les trente minutes du déroulement des faits.

Aspect à prendre en considération dans quelques cas : la constatation que, dans la première partie de l'observation, il peut s'agir d'une confusion avec un stimulus astronomique. Il devient inévitable de penser alors si ce ne serait pas le premier "OVNI" qui a créé le climat propice et a servi de déclencheur psychologique pour la

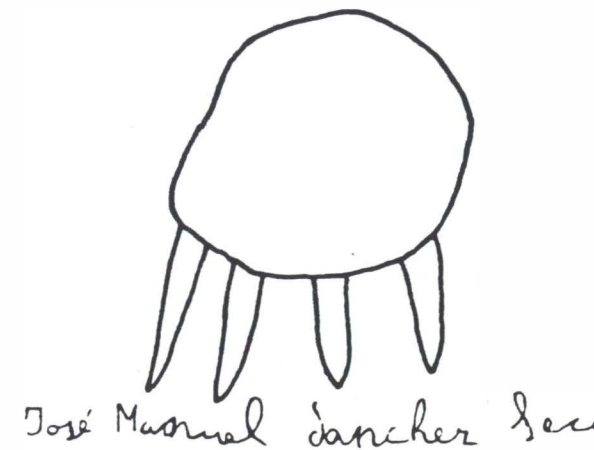


La Uña-Marana (Léon), 31 décembre 1978 (Envoi de J.L. Caso)

suite de la vision. Cette tentation d'expliquer la partie la plus dramatique de l'observation comme étant la conséquence d'un stimulus initial, perd de son importance devant le fait que, précisément, ces péripéties furent subies par un groupe de passagers qui étaient dans la voiture dès le début de ce spectacle anormal. Nous donnons plus loin un cas qui pourrait répondre à ces prémices.

Descente, éloignement et poursuite

A 22 h 45, le 2 août 1970, Juan Jose SANCHEZ SECO, son beau-frère Jesus Fraile et Luis CAMARA MANZANO, d'âge compris entre 35 et 40 ans et 5 de leurs enfants de 3 à 11 ans se dirigeaient en auto vers PASTRANA (GUADALAJARA) après avoir passé l'après-midi dans un quartier résidentiel de HONTOBA. Arrivés à une ligne droite de 700 à 800 mètres, ils virent à leur droite un point lumineux dans le ciel qui attira leur attention par sa forte intensité. Ils stoppèrent la voiture, contemplant la lumière qui était "comme une boule brillante", presque éblouissante et amorça une rapide chute en diagonale. Rapidement, elle arriva au sol où elle fut cachée par une chênnaie. Aussitôt, fut observé un intense rayonnement de lumière qui illumina les alentours. Les témoins se rendirent compte qu'il émanait de



Pastrana (Guadalajara), 2 août 1978 (Envoi de D.G. Lopez)

l'endroit où l'OVNI avait atterri. Deux minutes plus tard, ne voyant rien d'étrange, ils reprirent la route.

Quelques mètres plus loin, une lumière apparut au-dessus de la chênaie derrière laquelle l'OVNI avait disparu. Ils stoppèrent l'auto, une nouvelle fois, observant avec quelle grande vitesse une masse sombre avec des reflets rouges à sa partie supérieure grimpait vers le ciel pour y disparaître en devenant un point rouge "comme du sang".

Les témoins adultes apeurés et les enfants en pleurs continuèrent leur route. Durant les 500 mètres suivants, approximativement la lumière parut suivre l'auto horizontalement, jusqu'au début d'une descente en courbes de la route où ils la perdirent définitivement. A aucun moment, fut entendu le moindre bruit provenant du phénomène lumineux.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèse diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

(La première et la dernière partie de l'observation furent probablement dues à une confusion avec la planète Vénus).

Des cas comme ceux qui viennent d'être décrits sont nombreux. Le grave problème est ainsi posé de discerner si il y a une réelle poursuite de véhicules dont les passagers étaient loin de toute préoccupation ou si, en alternative, la poursuite supposée fut la conséquence d'une interprétation subjective de la part des témoins.

Cette question démontre que cette matière exige un traitement rigoureux et méthodique, à l'inverse du sensationnel qui a cours actuellement. Car, l'expliquait Victor HUGO aux savants de son temps trop dogmatiques : "Si vous cessez de vous intéresser à ces faits... les charlatans s'en empareront."

L'ufologie doit trouver enfin sa voie propre entre science et supercherie. Les auteurs de l'ouvrage "ENCYCLOPEDIE DES RENCONTRES RAPPROCHEES AVEC DES OVNI" misent sur la première.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Patrice DELCROS,
rue des Jardins, Charron, 17230 Marans

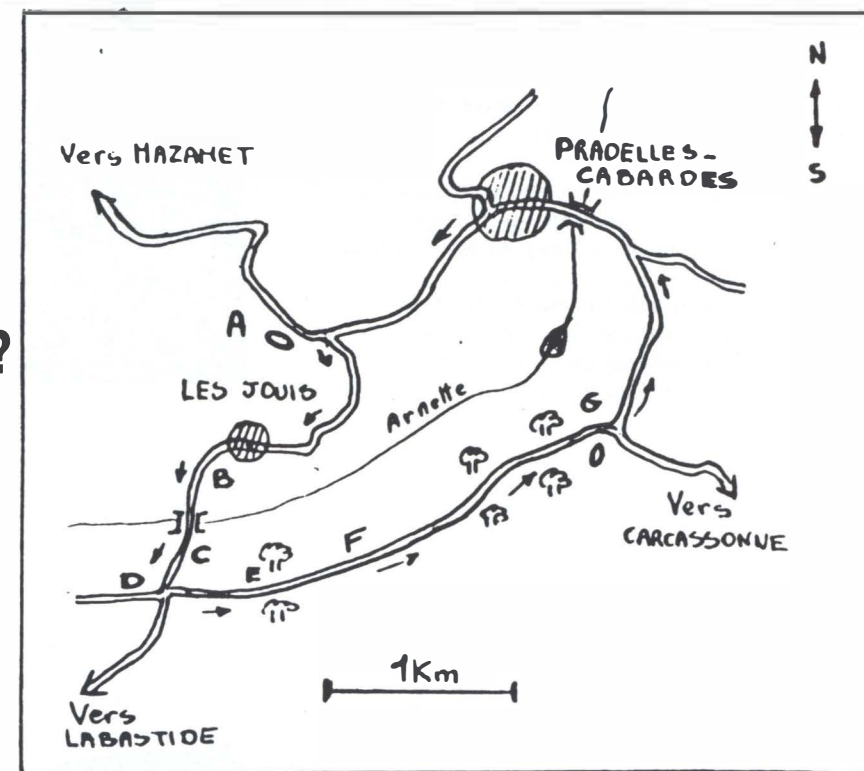
PROCHAINE VEILLEE NATIONALE DE SURVEILLANCE 24 OCTOBRE

Puisque le phénomène a tendance à ne plus se montrer ces dernières années nous irons le provoquer sur son terrain. Pour mettre les meilleures chances de notre côté. Choisissons des secteurs déjà éprouvés ainsi que des secteurs apparemment propices tels que lac, étang, bordure de forêt, endroit valonné, etc... Mais de préférence avec la vue portant au maximum sur l'horizon. Bien entendu la date du 24 octobre n'est pas choisie au hasard. Retenez là dès maintenant. Un dernier détail ; n'oubliez pas votre matériel d'observation et d'enregistrement (jumelles, appareil photo, magnétophone, etc...)

Soyons nombreux à participer. Bonne chasse à tous.

ENQUETE DE DENISE LACANAL, THEODORE REVEL ET JEAN CASTRO DU GROUPEMENT MIDI-PYRENEES

ONT-ILS VU DES GÉANTS ?



Dans le département de l'Aude, deux témoins affirment avoir séparément rencontré un géant de 3 mètres qui disparut soudainement de leur vue. Ces faits ont eu pour cadre, les communes de Carcassonne et Pradelles-Cabardès distantes à vol d'oiseau de 25 km (Carte Michelin N° 83, pli 11-12).

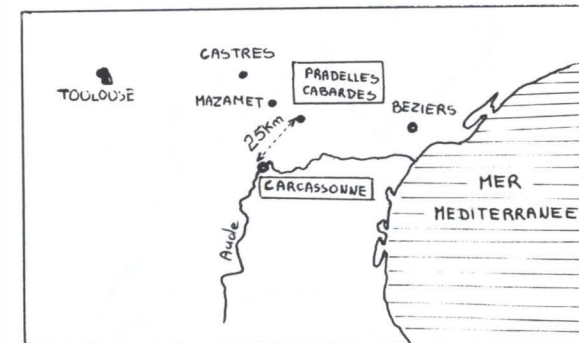
1 - PRADELLES - CABARDES

Le témoin dont nous préserverons l'anonymat est marié, âgé de 59 ans, habite CASTRES et est en arrêt de travail suite à des problèmes cardiaques.

Fidèle lecteur de LDLN, passionné et même obnubilé par le phénomène OVNI, il prétend avoir déjà fait deux observations étranges dans le passé :

- En août 1967, il observa un OVNI extrêmement lumineux constitué d'une boule blanche et d'une queue rouge et répandant une intense clarté sur une grande surface du sol.

- En janvier 1986, il observa aux jumelles deux objets rouges se déplaçant à proximité d'un point lumineux semblable à une étoile. L'ensemble disparut au bout de 30 mn.



a) Relation de faits

L'observation qui nous préoccupe survint l'après-midi du 27 avril 1987 alors que le témoin effectuait seul une promenade pédestre dans la "Montagne Noire".

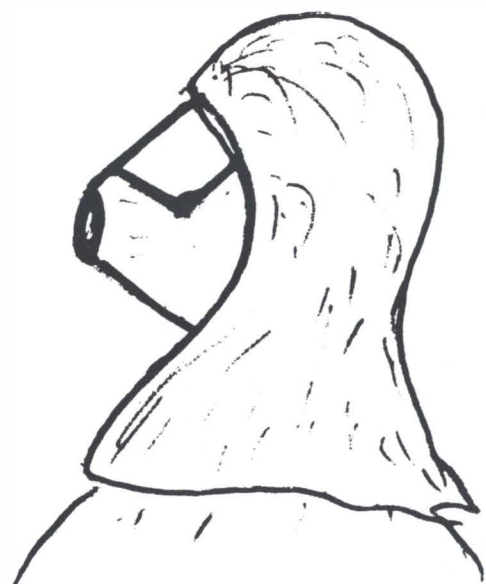
Le film des événements est le suivant : Ayant laissé sa voiture en (A) le témoin se dirige vers le hameau "Les Jouis". En (B) il est croisé par un tracteur. Arrivé en (C) (50 m environ avant le croisement) il aperçoit quelqu'un en (D) se dirigeant aussi vers le croisement. A ce moment là, le témoin ne note aucune particularité. Lorsque l'individu traverse l'intersection, il est surpris par l'amplitude de l'enjambée (... "2 mètres"...). D'autres éléments tels que la taille et l'habillement lui paraissent par la suite inattendus. Il décide donc de suivre cet étrange individu et fait alors les constatations suivantes :

- l'individu pousse un genre de chariot long de 2 m, haut de 0,80 m, de section plus ou moins circulaire et de couleur rouge/orange. Un bruit de roulement était perçu attestant un contact avec la route.

- taille d'environ 3 m (... "deux fois comme moi"... ce qui ferait 3,5 m).

- un masque transparent avec une structure de couleur marron recouvrait le visage dont le témoin n'a jamais pu distinguer les contours.

- La tête et les épaules étaient couvertes par un voile ou une cagoule (... "comme une religieuse"...) de couleur argenté brillant (... "les angles du voile se soulevaient avec le vent"...)



- le reste du corps était couvert d'un genre de gabardine légèrement transparente et de couleur gris argenté (... "elle brillait au soleil"...) au travers de laquelle on distinguait les jambes couvertes d'un pantalon gris.

- les jambes étaient fines mais les mollets et les genoux étaient anormalement gros.

- Les épaules étaient étroites (... "50 cm" (?)...) par rapport à la taille ; ce qui a fait dire au témoin qu'il s'agissait probablement d'une femme (?)...



Photo prise avant l'intersection, du lieu où le témoin dit avoir observé le géant venant de droite (repère C du plan joint au texte).



Sortie du premier bosquet.



Photo prise du lieu où se trouvait le témoin au moment de la disparition du géant.

- le bras gauche se balançait harmonieusement avec la démarche.

- aucun souvenir ne permet au témoin de fournir des indications sur les mains.

- les pieds de grande dimension sont pourvus de chaussures sombres.

Se sentant suivi, l'individu accélère tout en poussant le chariot. Le témoin constate que la démarche change ; les longues enjambées deviennent plus courtes mais plus rapides ; l'individu trotte.

La route traverse un bosquet puis amorce un léger virage (E), pendant un court instant l'individu disparaît à la vue du témoin, caché par les arbres.

A la sortie du bosquet, la route traverse sur plus de 800 m une zone parfaitement dégagée, dépourvue de tout arbre et constituée de prés et de champs.

Arrivé en (F) (800 m du carrefour) le témoin jette un regard sur la droite de la route, puis regarde à nouveau l'individu qui trotte, puis se tourne vers la gauche et lorsque son regard revient dans l'axe de la route presque rectiligne, il n'y a plus personne. Il continue de marcher et compte 165 pas jusqu'au point de disparition suspecté. A droite comme à gauche, les prés sont parfaitement dépourvus d'arbres sur au moins 100 m de large. Sur la route, il est nécessaire de parcourir une distance de 600 m pour arriver en bordure d'une forêt.

L'individu et le chariot se sont littéralement volatilisés en une fraction de seconde, aucun abri ne permettant de se dissimuler efficacement dans un rayon de 200 m.

Le témoin inspecte les abords de la route, mais ne trouve aucune trace suspecte. Après quelques instants (5 mn), il poursuit son chemin sur la route et rencontre un tracteur venant en sens inverse, il interroge le conducteur, mais ce dernier n'a rencontré absolument personne. Arrivé au croisement (G) (2,5 km du croisement précédent) le témoin interroge un automobiliste en stationnement mais sans succès. Il poursuit sa route vers Pradelles-Cabardès, relate son aventure à des passants mais personne ne lui apporte des éclaircissements quant à l'individu qu'il a rencontré.

b) Remarques

- L'étrangeté des événements se situe principalement dans la disparition quasiment instantanée d'un individu de 3 m de haut, bizarrement accoutré et poussant un chariot de 2 m de long.

- Dans la relation des faits, il n'a pas été possible de conforter l'assertion du témoin en ce qui concerne la taille de l'individu (comparaison avec les arbres cotoyés par exemple).

- Le tenue vestimentaire est fort semblable à celle que portent les spécialistes qui travaillent dans une zone à risques de contamination radioactive.

- Lorsque le témoin a mimé la tenue et la démarche de l'individu, il est apparu une incompatibilité avec l'évaluation des dimensions du chariot (longueur 2 m, hauteur 0,8 m). En effet si le chariot avait une hauteur de 80 cm, l'individu aurait dû être passablement courbé, pour que sa main droite puisse s'y appuyer. Or, pendant la démonstration, le témoin est resté droit.

- Lors du voyage de retour vers CASTRES, la voiture a présenté des anomalies de fonctionnement (arrêts moteur, difficultés de démarrage...). La connaissance que le témoin a du phénomène OVNI et son imagination l'ont enclin à penser que ces anomalies étaient imputables à sa rencontre avec l'individu. Nous pensons que cette relation est improbable d'autant plus que le moteur venait d'être refait et donc prédisposé à des pannes de jeunesse.

- Les conclusions du témoin, hâtives, simplistes et abusivement orientées vers le phénomène OVNI nous laissent craindre certaines exagérations dans le témoignage dans le but de le rendre plus étrange et donc plus conforme à l'approche ufologique. Cette distorsion pouvant d'ailleurs être introduite inconsciemment par le témoin.

2) CARCASSONNE

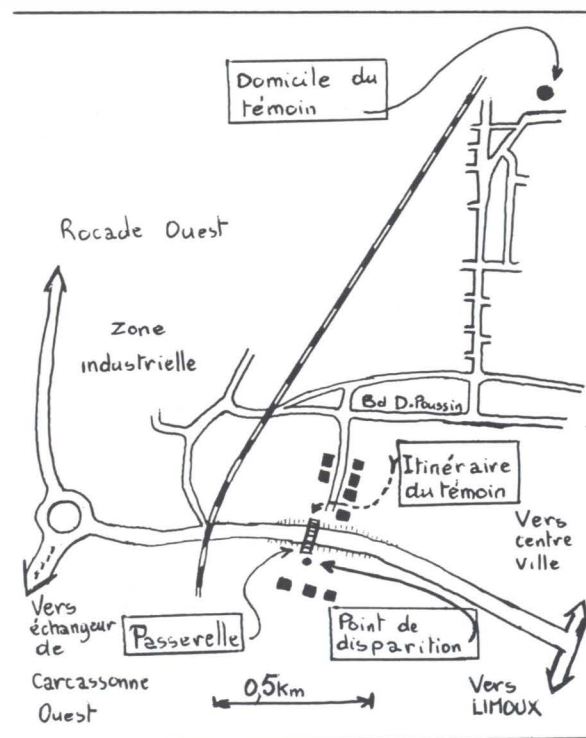
Le témoin dont nous taïrons le nom est marié, retraité et âgé de 68 ans. D'une très grande vitalité, il nous est apparu comme très équilibré, sensé et plutôt réfractaire au phénomène OVNI.

Avec beaucoup de verve il nous a décrit en particulier ses activités au cours de la dernière guerre qui l'ont conduit du Maroc à la Tunisie et enfin dans un maquis de l'Aveyron, nous démontrant ainsi qu'il avait les pieds sur terre et que nous pouvions faire confiance dans la qualité de son témoignage.

a) Relation des faits

En ce lundi matin du 4 mai 1987 comme tous les matins depuis 20 ans, le témoin fait une promenade de 4 km aller et retour avec son chien. Cette promenade emprunte toujours le même itinéraire et conduit le témoin sur une hauteur de

Carcassonne, nommée le Viguié, occupée par quelques maisons et où l'on trouve une passerelle enjambant une route. Ce matin, le chien avait pris de l'avance et lorsque le témoin déboucha dans la zone d'accès de la passerelle (A) (environ 30 m de la passerelle) il aperçut assis sur une pierre un individu de dos ayant une carrure impressionnante (... "plus de 1 m"...). Mais l'attention du témoin est surtout attirée par la grosseur de la main lorsque l'individu l'agite comme pour éloigner le chien (... "elle était aussi grosse que la moitié de la main et devait faire 40 cm"...). Comme à regret et probablement suite à l'approche du témoin ; l'individu s'est levé et suivi du chien, s'est dirigé vers la passerelle qu'il a traversée devant le témoin d'une vingtaine de mètres.



Lorsque le témoin est arrivé au milieu de la passerelle qui est légèrement bombée, il n'a plus vu l'individu tandis que le chien aboyait de dépit autour d'une pierre comme s'il avait perdu la piste du gibier qu'il suivait. La pierre très grosse comme la précédente empêche que des véhicules s'aventurent sur la passerelle en obstruant le passage. Notre témoin jette un regard circulaire, inspecte le remblai de la route et ne peut que constater l' inexplicable disparition de l'individu. Les quelques maisons d'alentour sont à plus de

50 m de la passerelle. Nul doute que si le géant avait pris cette direction, il n'aurait pas disparu de la vue du témoin qui suivait à moins de 20 m.

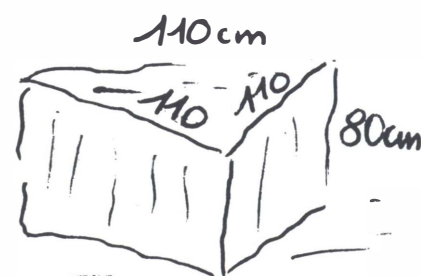
Au cours de cette étrange rencontre, le témoin a remarqué les caractéristiques suivantes de l'individu :

- taille de plus de 3 m,
- chaussures énormes, d'environ 50 cm et de couleur sombre,
- carrure de 1 m,
- teint mat,
- oreille gauche humaine et proportionnée par rapport à la tête,
- mouvements harmonieux (... "comme un individu normal" ...),
- Observé uniquement de dos,
- vêtu d'une blouse ou d'un manteau gris foncé, droit et arrivant jusqu'aux chevilles,
- Proportions de l'ensemble du corps harmonieuses.

b) Remarques

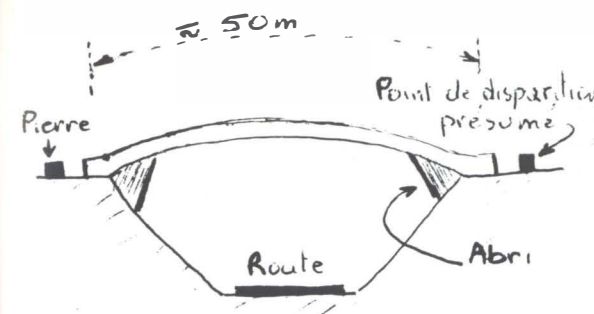
- Le chien (setter anglais) très accueillant reçoit les étrangers sans être le moins du monde effarouché ou agressif.

- La pierre sur laquelle l'individu était assis a les dimensions données ci-contre. Le témoin se rappelle très bien que les jambes n'étaient pas pendantes mais que les pieds atteignaient le sol, ce qui implique une longueur de la jambe (entre genoux et pieds) d'environ 80 cm. Pour une personne de 1,70 m cette longueur est d'environ 45 cm, ce qui conforte l'évaluation de taille faite par le témoin.



- Personne dans le voisinage n'a observé ce géant.

- A chaque extrémité de la passerelle et dans la maçonnerie du point d'encrage, se trouve un réduit où plusieurs personnes pourraient se tapir. Pour y accéder il faut s'insinuer par une ouverture étroite faite dans la terre du remblai. Cet abri pourrait donc expliquer la disparition. Toutefois



l'accès eut été vraisemblablement mal aisé pour un individu de 3 m, de plus, nul doute que le chien l'y aurait suivi ou aurait reniflé à l'entrée plutôt que de tourner autour du rocher.

- Sur le parapet de la passerelle, on peut lire l'incompréhensible inscription suivante : "Y'A UNE CAVALE DE COURSES AU DESSUS DES FUSÉES" assortie du sigle d'ailleurs bien connu.



- Une enquête a été effectuée par des collaborateurs de M. LIGNON qui au sein de l'université du MIRAIL à TOULOUSE sont chargés d'étudier les phénomènes liés à la parapsychologie.

3 - CONCLUSION

La taille des individus, leur disparition soudaine et le voisinage de lieu et de date sont les seuls éléments qui permettent de rapprocher les deux témoignages.

Dans chacun des faits il est difficile de se prononcer définitivement, en faveur de la méprise ou de l'étrangeté car dans le premier cas, on note des incohérences et la fiabilité du témoignage est loin d'être établie ; dans le second cas une explication rationnelle quant à la disparition de l'individu peut être émise.

Toutefois à l'exemple de CHARLES FORT nous choisirons de ne pas "damner" ces témoignages sur le seul indice qu'ils ne sont pas exempts de toute critique.

Vue générale de la passerelle



Le témoin assis sur le rocher, simule la position du géant.



Le témoin est à proximité du rocher où le géant est supposé avoir disparu



OBSERVATIONS REPETEES DE PETITES SPHERES A RAS DU SOL

M. ROBÉ nous signale que le cas du lieu dit "Le Viminier" (Corrèze) paru dans LDLN N° 271-272 a bien des points similaires avec l'observation n° 2 ci-dessous.

Date des observations : 3 fois entre le 26/11/79 et le 4/12/79.

Lieu des observations : sur la D914 entre Xermaménil et Gerbéviller (54).

Heure et durée : 1 de jour et les 2 autres de nuit (+ 5 mn).

Nombre de témoins : 2 (un couple)

Déroulement des observations :

1°) Un après-midi de 79, il fait clair, un couple circule en 4 L sur la route reliant Gerbéviller à Lunéville. Alors que la voiture s'approche du village de Hériménil à l'Est de la route, la passagère aperçoit soudain devant elle, un "petit ballon rouge" en dessous d'un buisson bordant la route. Avant que le véhicule atteigne l'endroit, le phénomène s'élève parmi les branchages en "furetant" puis effectue une ascension à très grande vitesse vers le ciel (Est). Seule la passagère a observé le phénomène qu'elle croit doté d'un comportement intelligent. Elle estime son diamètre réel d'une dizaine de centimètres...

2°) (Peut-être le lendemain), vers 20 h (il fait nuit), le même couple rentre vers Gerbéviller cette fois toujours en empruntant la D914. Alors qu'ils discutent de la première observation et du cas de Cergy-Pontoise lu dans la presse, les témoins aperçoivent à proximité du premier lieu d'observation, au-dessus d'un pré bordant la route, 5 à 6 sphères rouges semblant évoluer erratiquement (balancement, oscillation, etc) au ras du sol. Pris dans le trafic routier important à cette heure, les témoins médusés s'éloignent du lieu survolé...

3°) Le lendemain soir, toujours sur la même portion de route, le couple se dirige vers Gerbéviller vers 19 h 30. Aucun trafic routier ne vient gêner l'observation. Au niveau de Hériménil, une sphère rouge semble attendre la voiture immobile au-dessus du bas côté de la route. En effet, au passage du véhicule, le phénomène survole celui-ci par derrière (sensation des témoins) et vient se stabiliser à 1,50 m de la vitre latérale de la passagère à hauteur d'homme. Le chauffeur paniqué accélère et la voiture parcourt plusieurs kilomètres (6) accompagné inlassablement par l'étrange sphère rouge sur le côté. Quand le couple atteint Gerbéviller enfin, le phénomène suit l'entrée d'agglomération et s'éloigne vers

l'Ouest. Un "cône bleu" est observé alors à l'arrière du phénomène. Les témoins rassurés par la disparition de la sphère rentrent chez eux...

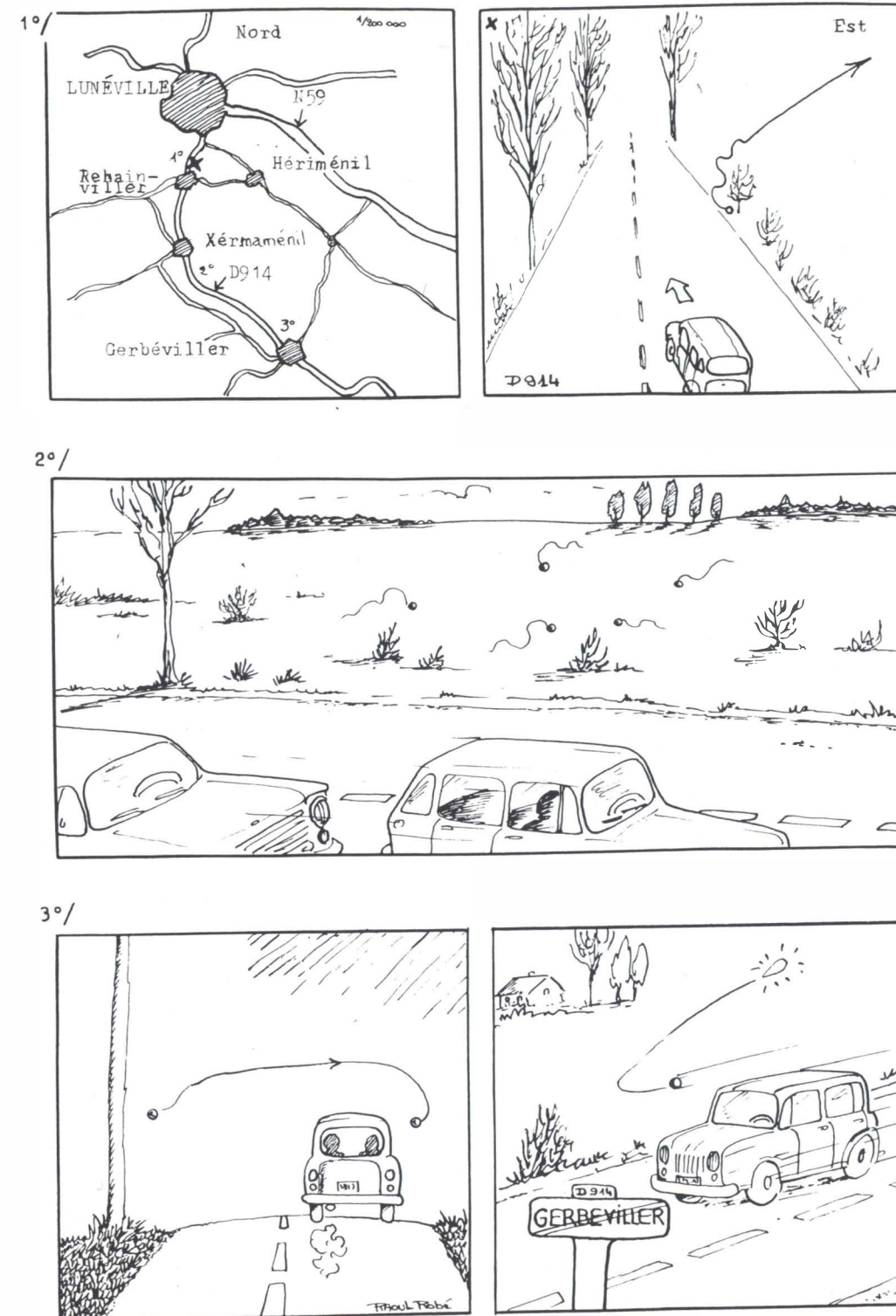
Description du phénomène

Dans les trois observations, il semblerait que les phénomènes soient tous identiques dans leur forme, couleur, dimensions et comportement.

- forme : sphérique parfaitement, aux contours nets et effet de volume,
- couleur : rouge brillant (N° 485 Pentone) mais pas lumineux, bleu (N° 313),
- comportement : curieux et intelligent, les sphères dans le pré semblaient "batifoler" entre elles, pas agressif,
- aucun bruit n'a été perçu (bruit du moteur),
- aucun détail de structure apparent ; excepté le "cône" bleuté ou feu observé à l'arrière du phénomène quand il fait demi-tour (notion que les témoins avaient du mal à préciser),
- dimensions : réelles 10 cm (on peut en tenir compte avec précision vu la faible distance séparant les témoins du phénomène au plus près 1,50 m),
- distance témoins-phénomène : la première fois : 10 m, la seconde : 30 m, la dernière : 1,50 m,
- altitude du phénomène : toujours très basse, ras du sol, hauteur d'homme, en-dessous d'un buisson.

Les témoins

M. et Mme P... (anonymat demandé) est un jeune couple d'une trentaine d'années. M. P... est artisan et Mme P... travaillait dans le commerce à l'époque. Ils habitent la région de Lunéville depuis de nombreuses années et connaissent bien les lieux de l'observation. C'est la première fois qu'ils observent un phénomène de ce genre, avant "ils n'y croyaient pas." Pendant les trois observations, ils n'ont pas quitté leur véhicule, vitres fermées. Ils ont éprouvé une peur bien compréhensive devant ce phénomène, mais aussi une curiosité admirative. Ils pensent que les phénomènes observés étaient intelligents ou télégués ; parfois, ils leur ont semblés infantiles dans leur comportement. Quant à leur origine, les témoins, à l'époque, ont cru être confrontés à des "appareils" de l'armée (?) ou à autre chose, on parlait beaucoup du cas de Cergy Pontoise. (à noter les similitudes).



Enfin, et malheureusement, M. et Mme P... ont été confrontés à l'incompréhension totale et même aux sarcasmes de leur entourage. C'est

suite à un appel à témoins paru dans le journal régional "L'Est Républicain", que Mme P... nous a contactés pour témoigner.

DETECTION RADAR D'OVNI !

Les lecteurs de LDLN ont découvert en 1984 "OVNI EN ARDENNES", (1) de Jean Michel LIGERON (n° 239-240). Ils auront pu lire en pages 163 à 165 la reproduction d'un rapport publié par le GEOS en 1977, en pages II du n° de la revue LES EXTRATERRESTRES (nouvelle formule).

Ce rapport mentionne un "OVNI DETECTE PAR UN RADAR" le 14 Décembre 1976, depuis une station de surveillance du Nord Est de la France. J.M. LIGERON en a sollicité et obtenu l'accord écrit et signé du directeur de la publication du GEOS, pour le reprendre dans son ouvrage - puisque cette affaire semblait concerner GIVET et une partie du département des Ardennes. Mais il n'a pas été informé que (bien que cela était possible par le même courrier), IL NE S'AGISSAIT PAS D'UN OVNI. Le GEOS en avait été averti au cours de l'année 1978 afin qu'un démenti paraisse mais les arguments fournis étaient semble-t-il insuffisamment étayés. L'affaire a couru comme une réelle détection radar.

En fait, il ne s'agit pas d'une détection radar d'un Ovni mais il n'est pas aisé de le démontrer et le faire savoir.

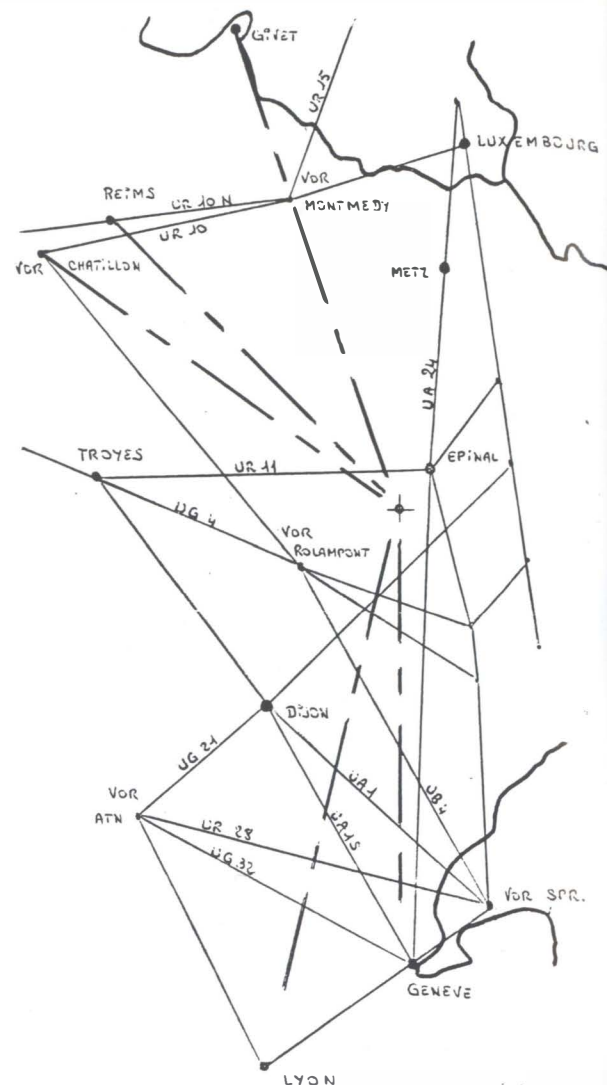
Le rapport original est publié sous le nom de R.F., alors président du GREPO (Vaucluse) mais aussi militaire. A l'époque, celui-ci a été sanctionné pour n'avoir pas respecté l'obligation de réserve ainsi que la règle qui définit la liberté d'expression des militaires. De surcroît, l'affaire se joue parmi un milieu et des matériels où certaines précisions confinent aux choses confidentielles. Cependant, sans toutefois détailler les matériels employés, il est nécessaire d'apporter quelques éléments qui peuvent aider à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un ovni. S'il n'est pas possible d'entrer dans une station militaire, on peut par comparaison avec le fonctionnement des centres civils obtenir la même réponse :

LES FAITS ;

Mardi 14 décembre 1976.
02 heures - 03 heures et 03 h 30'
Nord Est de la France.

1. Vers 2 h 00 du matin, les contrôleurs de permanence de C. observent tout d'abord une piste très rapide qui descendait au cap 180 sur Lyon. Les plots qui formaient cette piste étaient espacés de 10 à 15 nautiques. Les permanents de L., interrogés, affirmèrent ne rien détecter d'insolite.

2. Vers 3 h 00, plusieurs pistes convergent depuis la "pointe de Givet" vers C. pour disparaître dans la région de Nancy. Même espacement des plots.



CARTE ROUTES AERIENNES ESPACE SUPERIEUR 1976.

3. Enfin, à 3 h 30', de nouvelles pistes convergent de la région de Reims et du V.O.R. de Chatillon (sur Marne) vers C., pour disparaître également en région de Nancy. Même espacement des plots.

4. Deux contrôleurs essayent d'accrocher ces plots avec un radar de site afin d'obtenir une mesure d'altitude sur le phénomène. Ils ne réussissent à accrocher quelque chose qu'une seule fois, à environ 35 000 pieds (soit 10 500 mètres).

5. Les raisons pour lesquelles ces pistes apparurent insolites sont très simples :
- En pleine nuit, la circulation aérienne est très faible ;
- un espacement de 10 à 15 nautiques à cha-

que tour d'antenne correspond à une vitesse entre 6700 et 10 000 km/h...

RECHERCHE D'OBSERVATIONS VISUELLES

La démarche qui prévalut alors fut autre que d'essayer de comprendre le mécanisme des faits. Ce fut de rechercher des observations visuelles.

Il est vrai que, si elle avait obtenu des résultats, cela aurait pu être la preuve d'une bonne détection. Mais à ce jour AUCUNE OBSERVATION extérieure N'A PU ETRE RECENSÉE dans la même nuit. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir mis à contribution les Délégués LDLN de la région Marne et Lorraine, ainsi que Madame Gueudelot et le GEOS. C'est d'ailleurs dans ce but que le GEOS publia l'affaire.

Bien entendu, la date et les heures tardives pourraient expliquer l'absence de témoignages visuels mais il y a toujours une circulation routière, même durant ces créneaux là, qui aurait pu nous fournir quelques témoins. Voire ! LE DOUTE PEUT RESTER.

EXAMEN DES FAITS

Cet examen porte sur les faits publiés par le GEOS et d'après des entretiens avec le "rapporteur" de l'affaire ainsi qu'avec des personnels des centres de contrôle.

1. Seule la station C. détecte cela. La station L. affirme ne rien détecter. Dans le cas d'un obstacle aérien matériel, il est insolite, voire IMPOSSIBLE, que dans la zone où deux stations se recouvrent l'une voit et l'autre rien. De ce fait, il semble défini que le phénomène n'affecte que C.

2. Le plot accroché à 10 500 m semblait correspondre en fait plutôt à un appareil de ligne. Il n'avait en conséquence aucun lien avec le phénomène.

3. De même qu'il n'y eut aucune observation visuelle depuis le sol, malgré la circulation aérienne du moment (bien que très faible), aucune observation en vol n'a été rapportée.

4. Les pistes visualisées se situent toutes selon un radial de C. Il est connu que, lorsque cela se produit, il ne s'agit pas d'une détection mais d'un phénomène qui n'affecte que le système radar de la station considérée...

5. En conséquence de tout ce qui précède, il apparaît que ce phénomène semble ne pas provenir de la réflexion de l'onde électromagnétique (émise par l'antenne radar) par un éventuel obs-

tacle aérien. C'est dire qu'il ne s'agissait pas d'une détection par le radar lui-même ; c'est à dire une détection "primaire". Il reste donc une possibilité. Celle d'une réponse (ou d'une anomalie) secondaire.

6. Est nommé "RADAR SECONDAIRE" un système Interrogation-Réponse qui équipe le matériel radar au sol ainsi que les aéronefs. Il permet de différencier le type d'avion, le type de circulation, la provenance, la tranche d'espace occupée, etc. La réponse (ou le plot) secondaire se présente sur l'écran sous la forme d'une petite "banane" tournée vers le centre de la station (vers l'antenne qui l'a interrogé), alors que le plot primaire est un point lumineux.

Or selon, les témoignages qui nous sont parvenus, il semble certain que les pistes détectées aient été seulement composées de plots secondaires.

7. ON l'a vu, ce système équipe tous les aéronefs. en existe-t-il un qui puisse évoluer entre 6700 et 10 000 km/h ?.. Si cela était au stade expérimental il y a dix ans. il serait actuellement produit en série. Or, nous savons tous qu'il n'y a rien de ce genre.

8. et conclusion :

De ce qui précède, il nous reste d'envisager une anomalie du fonctionnement de ce système secondaire.

J'ai eu l'occasion de visiter certains centres de contrôle tant civils que militaires. Ce genre d'anomalie est connue et prête bien souvent à confusion pour celui qui le constate pour la première fois. Il consiste en une piste constituée de plots très espacés qui donnent l'impression d'un déplacement à grande vitesse et qui convergent vers la station où ils disparaissent. Il suffit alors de signaler le fait et d'un recalage du système.

Pour conclure définitivement notre affaire, il reste de recalculer nos repères. En fait, lorsque le rapport initial parle de disparition en région de Nancy, il s'agit de la base aérienne de Nancy Ochey relativement proche de la station de C.

NOUS AVONS DONC LA TOUS LES INGREDIENTS D'UNE ANOMALIE DE FONCTIONNEMENT, NON UNE DETECTION RADAR D'OVNI.

BIBLIOGRAPHIE

• LES EXTRATERRESTRES n° 3 (Nouvelle formule) - Juillet 1977, page II : OVNI DETECTE PAR UN RADAR.

• LES EXTRATERRESTRES n° 5 - janvier 1978, pages 6 et 7 : COURRIER.

• VAUCLUSE UFOLOGIE n° 13 - 1979 : LES

OVNIS SONT-ILS DETECTES PAR LES RADARS ?

• OVNI EN ARDENNES - 10 ANS D'ENQUETES SUR LES SOUCOUPES VOLANTES - J.M. LIGERON.

RAPPORT ET ANALYSE DE Michel SORGUES Mars 1987.

Signé : Michel SORGUES

(1) "OVNI EN ARDENNES" - 10 Ans d'enquêtes sur les Soucoupes Volantes.

Il est possible de se procurer cet ouvrage numéroté à tirage limité directement auprès de l'auteur : Mr LIGERON Jean-Michel, 3, rue de Grenet - AIGLEMONT - 08090 Charleville-Mézières, contre 62 F (frais de port compris. Il s'agit - selon l'analyse qui fut soumise aux lecteurs de LDLN - d'un des meilleurs livres publié à ce jour en ce qui concerne la qualité des rapports d'enquêtes illustrés de croquis ou de photos... Un exemple à suivre au plan national. Quelques chercheurs parmi les plus sérieux ufologues des U.S.A. - Canada - R.F.A. - Espagne - Portugal - Belgique, etc... s'accordent à reconnaître le mérite de son auteur, notamment l'un des plus célèbres chercheur Anglais encourage J.M. LIGERON à poursuivre ses investigations sur le terrain.

Complément à "DETECTION RADAR D'OVNI" de Michel SORGUES, par Mr Jean-Michel LIGERON, auteur du livre "OVNI EN ARDENNES. 10 Ans d'enquêtes sur les Soucoupes Volantes".

Selon les desideratas m'ayant été récemment adressés par un collègue ufologue occupant un poste à responsabilité au sein d'organisme militaire et notamment conscient des complications et difficultés que celui-ci risque de rencontrer auprès de ses supérieurs hiérarchiques ; j'espère pouvoir contribuer bien modestement à entériner cette affaire afin que les lecteurs de mon ouvrage, y compris ceux qui ne le possèdent pas encore, puissent considérer les trois pages citées par Michel Sorgues dans l'exposé précédent, comme un phénomène expliqué, par conséquent, à ne plus utiliser comme référence en matière de repérage ou de détection radar sur le plan ufologique.

J'assure avoir naturellement accepté de déclassifier ledit cas cité en l'objet, en ayant tenu Mr Michel Sorgues informé de mon accord, puisqu'il m'apportait la preuve ou démenti de son information originale publiée à l'origine dans la revue "Les Extra-terrestres" du G.E.O.S. N° 3, page 11 en juillet 1977 et également repris dans son intégralité, avec l'accord du Directeur de la revue précitée dans mon livre.

Je pense que chacun comprendra la raison pour laquelle il m'est apparu naturel de limiter au plus tôt cette mésinterprétation pour permettre à notre ami ufologue de recouvrer sa tranquillité d'esprit ; son nom que je ne citerai pas à nouveau "ne devant plus accompagner quoi que ce soit de cette affaire" (sic).

Additif à propos de la détection d'OVNI par radar ?

LETTRE OUVERTE A L'ATTENTION DE "CEUX" QUI ONT LE "DROIT" DE PARLER SANS CONTRAINTE...

Comme nous venons de le voir, il est parfois difficile de concilier l'étude du phénomène OVNI dans le cas où l'on exerce une profession qui confère à toute chose un caractère confidentiel, parfois "Top Secret".

Dois-je cependant remercier celui dont je passerai le nom et le lieu de résidence - tout simplement par galanterie et par convivialité envers l'ufologue auquel j'ai fait allusion plus haut, lui-même en relation directe avec cette personne -, qui m'adressa le 17 juin 1984, une copie du bien attristant *mea culpa* de notre ami Michel Sorgues, intitulé "Les OVNI SONT-ILS DETECTES PAR LES RADARS ?", tirée de Vaucluse Ufologie (Bulletin d'information du GREPO) N° 13. Groupe de Recherche et d'Etude du Phénomène OVNI. 1979.

A en croire son auteur probablement désolé d'avoir divulgué une information de nature à briser sa carrière, celui-ci tente de nous consoler en nous laissant penser qu'un jour prochain alors... nous pouvons être persuadés que nous bénéficierons enfin d'une "authentique détection" confirmée au demeurant par des pilotes ou des radaristes militaires qui nous apporterons la "preuve" que le phénomène "existe", Entre nous, comme si le fait d'être militaire devait-être retenu comme le seul critère de bonne foi ?..

"... Mais il faut également que tous les groupes de recherche sur les OVNI prennent aussi l'habitude de contacter ces organismes, aussi bien militaires que civils, lors d'observations d'atterrissage ou de décollage d'un phénomène ou d'observation importante." (fin de citation). Ce qui signifie en clair que les enquêteurs d'organismes privés ne sont pas capables d'apporter une explication des phénomènes observés et que par conséquent ils peuvent et doivent continuer à rêver en s'imaginant, qu'en confiant leurs travaux préliminaires aux autorités officiellement compétentes désignées, la solution leur sera délivrée contre service rendu...

"... Si vous savez présenter le phénomène observé..." (fin de citation), avec le maximum de paramètres indispensables, soyez certains qu'on vous répondra ! ? ?

"... Et une lettre laisse des traces..." (fin de citation). Qu'on se le dise ! ! S'agirait-il de traces débilés ou indélébiles ?

Pour en achever avec les sempiternelles lamentations de M.S. à travers lesquelles tout semble indiquer à quel point celui-ci fut contraint de se plier pour renier ses propos, nous nous contenterons des renseignements dont il nous fait bénéficier, avant... ouf ! de ne pas nous agenouiller ensemble et d'invoquer "GEPAN... DONC JE SUIS !". Je suis sûr que vous m'avez compris.

Cela dit, je m'adresse encore à ceux qui de par leurs fonctions seraient capables de m'apporter quelques éclaircissements concernant justement et fort à propos une "Détection Radar" survenue en Champagne au cours du mois d'Octobre 1978. A ce sujet, j'indique que le Quotidien Régional l'Union de Reims relata largement l'événement, de même la Revue Nostra fournit une très large enquête, sans oublier la station TV FR3 Champagne-Ardennes.

Pour résumer les choses, rappelons brièvement qu'au cours de la soirée du 11 octobre 1978 comme d'ailleurs pendant plusieurs jours de suite, un OVNI fut non seulement observé par des civils aux environs de Reims, mais également détecté et repéré d'une part par la Base Aérienne Militaire 112 de Reims et d'autre part par celle de Paris-Contrôle d'Athis-Mons, à partir desquelles il fut possible de localiser ledit OVNI "Zombie" en d'autres termes, à environ 5 à 7000 pieds d'altitude (soit environ 1500 à 2100 mètres), en position radiale 283 à 12 nautique de la base 112 de Reims. Ce qui est sûr, d'autant que j'ai eu jadis l'occasion de m'entretenir avec l'un des témoins (un militaire en l'occurrence), qui me confirma avoir constaté l'écho de l'OVNI sur le radar-scope et l'avoir visualisé à l'œil nu à l'extérieur de la tour de contrôle de la BA 112. Mieux encore d'ajouter qu'en la circonstance, 3 avions furent déroutés dans le ciel de Champagne pour mieux observer l'OVNI. Ceux-ci le survolèrent à quelques 12 à 15 000 pieds (3600 à 4500 mètres d'altitude) au-dessus du sol, (évaluations fournies in Nostra N° 344 du 8/11/1978 pp 3 et 4"... Non ? Ce n'est pas un hélicoptère ! Ce n'est pas un hélicoptère ! Je demande autorisation de refaire un tour et de me rapprocher !..." (fin de citation) s'exprime l'un des pilotes. Je me souviens lors de mon entretien avec l'un des témoins de la BA 112 : "celui-ci me précisa qu'il lui fut absolument impossible d'accéder au moindre renseignement concernant les conclusions qui auraient pu être établies par le GEPAN ou Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux **Non Identifiés** basé au C.N.E.S. à Toulouse (Centre National d'Etudes Spatiales), celui-ci ayant réfuté entre-temps l'acception du terme **Objet** (signifiant usiné), après l'avoir reconnu... Le GEPAN effectua une enquête de routine auprès du personnel de la BA 112 mais jamais, depuis, les résultats n'ont été divulgués. Seule la presse régionale fit preuve

d'une impressionnante conclusion à l'époque, je vous laisse juge : "... Comme le pensent les contrôleurs aériens, ils pencheraient plutôt pour le repérage sur les radars d'une tour de relais de communications, maintenant se détachant de la plaine champenoise !.. (fin de citation). Dans l'Union du Lundi 16 Octobre 1978.

Après tout ce qui vient d'être dit, je pose la question suivante : "Qui peut me démontrer que "la tour de relais de communication" (à moins qu'il ne se soit agit d'un satellite artificiel de basse altitude ? !), ait pu évoluer à environ 2000 mètres au-dessus du sol de Champagne, région réputée comme chacun sait pour son relief très accentué !.. Mais si, bien sûr ! A moins que... Merci d'avance !

J.-M. LIGERON

ENCYCLOPEDIE DES RENCONTRES RAPPROCHEES AVEC DES OVNIS par V.J. BALLESTER OLMOS et J.A. FERNANDEZ PARIS Editeurs PLAZA et JANES Virgen de Guadalupe, 21-33 08950 Esplugas de Llobregat Barcelonne Espagne

Ouvrage au prix unitaire de 81,50 F frais d'envoi compris.

SOMMAIRE

Introduction

I - Projet de recherche sur des faits non reconnus
II - Propriétés lumineuses des OVNI
III - De la matérialité du phénomène
IV - Effets électromagnétiques
V - Une réponse biologique
VI - Escortes insolites : les cas de poursuite
VII - Les occupants des OVNI
VIII - Machines fantastiques
IX - Phénomènes naturels inconnus
X - Aspects originaux des rencontres rapprochées
XI - Le mystère OVNI au Portugal
XIII - Etude de cas d'atterrissages élucidés
XIII - Essais devant un carrefour
Additif : Attitudes des autorités espagnoles face au problème des OVNI

NDLR. De l'avis d'un ufologue, enquêteur de premier plan, et qui en a fait la traduction, cet ouvrage que nous recommandons vivement serait l'un des meilleurs documents de travail ufologique des dix années écoulées.

"L'ENCYCLOPEDIE DES RENCONTRES RAPPROCHEES AVEC DES OVNI" apporte au lecteur et au chercheur :

- 50 années d'atterrissages d'OVNI en Espagne et au Portugal.

- Une remise en ordre de faits dramatiques au cours de rencontres rapprochées avec des OVNI, aussi intéressants comme récits de fiction que versatiles comme des aventures inventées par des écrivains prolifiques, à cette différence près que tous ces faits ont été certifiés exacts par les témoins.

- Le résultat de centaines d'enquêtes sur le terrain réalisées par un réseau de plus de deux cents enquêteurs et chercheurs répartis sur l'ensemble de la péninsule ibérique.

- 230 récits de phénomènes irréductibles ou non classifiables selon les normes conventionnelles, en synthèses exhaustives reprennent toute la documentation disponible : paramètres physiques, sociologiques, descriptifs, données spacio-temporelles, structurelles, comportements, etc...

- Une mine de ces données qui faisaient dire à Stanislas LEM : "Qu'importe qu'une chose soit improbable. Si elle est arrivée, elle est arrivée."

- L'exposé détaillé d'un programme de travail sérieux et systématique développé sur six années et au cours duquel 900 cas ont été revus et analysés.

- Un ensemble de faits pour une exploitation scientifique et analytique.

- Le catalogue le mieux documenté et le mieux apuré jamais réalisé dans l'histoire des enquêtes ufologiques internationales.

- L'invite à ce que ces cas soient vérifiés dans l'avenir, expliqués ou confirmés dans ce qu'ils ont d'étrangeté intrinsèque.

- Un recensement de 230 cas d'atterrissage d'OVNI objectivement répertoriés selon l'indice de certitude suivant en cela le conseil de James OBERG : "Il y a tant de faits sans valeur recueillis que toute conclusion manque totalement de signification."

- Un matériel d'une qualité exceptionnelle, en grande partie inédit et sur lequel nous attirons l'attention des milieux scientifiques en souhaitant que soient évités les abus des amateurs de sensationnel, des faiseurs d'argent et des ésotéristes.

- Un "balayage" statistique qui revoit les cas par année, les vagues d'OVNI, leur répartition mensuelle et journalière, le fait nocturne du phénomène, sa répartition géographique, etc...

- Réunis en secteurs cohérents les cas
 - de puissantes émissions lumineuses
 - d'artefacts solides
 - d'effets électromagnétiques
 - d'interactions avec le psychisme humain et la physiologie humaine
 - de poursuite de véhicules terrestres
 - de présence d'êtres ou de pilotes supposés
 - pouvant se concevoir comme phénomènes naturels
 - présentant des aspects phénoménologiques insolites
 - du Portugal

- l'analyse la plus complète d'un catalogue de 355 rencontres rapprochées qui ont pu être expliquées logiquement : erreurs de perception, fraudes, erreurs d'interprétation, cas expliqués dans le temps et l'espace, etc...

- Idées sur la responsabilité de l'enquêteur confronté à l'étude objective de la problématique OVNI.

- Réflexions sur l'activité ufologique espagnole.

- Un essai explicatif de la modulation sociale des vagues.

- Une spéculation sur des phénomènes absurdes qu'on rencontre dans la science.

- Une discussion sur le concept du syndrome de la transgression de la réalité.

- Un inquiétant et dernier essai qui compare les cas réels et les cas négatifs (expliqués ?)

- Une annexe sur les attitudes gouvernementales espagnoles de 1968 à 1985 à propos du phénomène OVNI.

OFFRE SPÉCIALE PROPAGANDE

5 exemplaires : **30 F**

10 exemplaires : **50 F**

30 exemplaires : **120 F**

Il s'agit de numéros récents ou assez récents. Aucun choix n'est possible. Les envois sont souvent composés du même numéro ou de deux numéros différents.

(Règlement comme pour les abonnements).

"VUES NOUVELLES" DISPONIBLES

Il s'agit d'une revue de 20 pages, qui était publiée par LDLN de fin 1974 à fin 1976. Elle traitait de bien des sujets divers et son but était de rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues.

Les numéros 1 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 sont disponibles (n° 2 épuisé) à 7 F l'un ou la série entière à 50 F.

(Règlement comme pour les abonnements).

ANNONCE

MALADIE : un lecteur atteint d'une chorée de Huntington (pour laquelle la médecine ne peut rien) demande si quelqu'un connaît un procédé ou un guérisseur qui guérit cette maladie.

Ecrire à M. ARSAC

8, rue Jules-Vallès

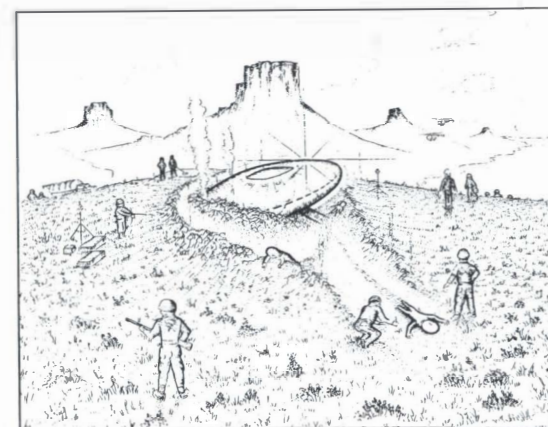
42300 CHAMBON-FEUGEROLLES

UN TOURNANT RADICAL DE LA CONNAISSANCE
DE FAITS MAJEURS :

CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES

par Jean SIDER

(Tiré à part de l'article paru dans "LUMIÈRES DANS LA NUIT"
de mai-juin 1987)



(Nous ne pouvons guère compter sur les médias en la circonstance).

NE LAISSONS PAS LA VÉRITÉ SOUS LE BOISSEAU ! PARTICIPEZ A LA DIFFUSION DES TIRÉS A PART DE CE TEXTE DE J. SIDER SUR LES CRASHES D'OVNI

(Texte de 16 pages publié dans notre N° Mai-Juin 1987)

Participation aux frais :

Pour 1 exemplaire : 6 F

Pour 2 exemplaires : 10 F

Pour 5 exemplaires : 22 F

Pour 10 exemplaires : 40 F

Règlement comme pour abonnements

Timbres également acceptés

Diffusons-le partout où cela est valable : aux médias locaux (radios libres, presse), à vos élus locaux, documentalistes de l'enseignement, salons de coiffure, médecins, dentistes, etc...

"LUMIERES DANS LA NUIT" : UNE MINE DE DOCUMENTS !

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

(Règlement comme pour les abonnements)

Alors que notre revue est entrée dans sa 30^{ème} année d'existence, savez-vous qu'elle a publié plus de 6.000 pages de documents divers et d'enquêtes, depuis sa création en 1958.

Un très grand nombre de nos numéros ne sont plus disponibles depuis bien longtemps, et on nous demande souvent ceux qui le sont encore; voici une nouvelle liste de ce qu'il est possible de se procurer, un certain nombre de ces numéros s'épuisant rapidement.

CONTACT-LECTEURS:

C'est un supplément consacré uniquement aux OVNI. Il contient des observations de lecteurs, des enquêtes, une tribune des jeunes et des conseils pratiques. Il a paru de Mai 1968 à Janvier 1973, durant les mois de Janvier, Mars, Mai, Juillet, et Novembre.

5 séries pour 30 Frs (en tenant compte des numéros épuisés).

LUMIERES DANS LA NUIT ET SON SUPPLEMENT "PAGES SUPPLEMENTAIRES":

Les "Pages Supplémentaires" étaient insérées dans les numéros de LDLN de Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre, jusqu'en 1974. Elles traitent de diverses questions importantes: problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, études de l'insolite.

suite au dos

N° 104. Pages sup seules = 2,50 F	N° 115. Pages sup seules = 2,50 F
N° 105. Pages sup seules = 2,50 F	N° 116. Pages sup seules = 2,50 F
N° 106. Pages sup seules = 2,50 F	N° 117. Pages sup seules = 2,50 F
N° 107. Pages sup seules = 2,50 F	N° 118. Pages sup seules = 2,50 F
N° 108. Pages sup seules = 2,50 F	N° 120. avec P.Sup = 10 Fs; sans P.Sup = 7,50 F
N° 113. Pages sup seules = 2,50 F	N° 121. avec P.Sup = 10 Fs; sans P.Sup = 7,50 F
N° 114. Pages sup seules = 2,50 F	

ANNEE 1973:

N°124. avec P.Sup = 10 F; sans P.Sup = 7 F	N° 128. Pages sup seules = 3 F
N° 126. Pages sup seules = 3 F	N° 130. Pages sup seules = 3 F

ANNEE 1974: N°134 avec P.Sup = 10 F; sans P.Sup = 7F

ANNEE 1976: N° 151 = 7 F le numéro

ANNEE 1978: N° 174. 176. 177. 178. 179. 180 = 8 F le numéro

ANNEE 1979: N°182. 184. 185. 187. 188. 189. 190. = 9F le numéro

ANNEE 1980: N°192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. = 9 F le numéro

ANNEE 1981: N° 201. 202. 203. 204. 205. 207. 208. 209. 210. = 10 F le numéro

ANNEE 1982: N° doubles 211-212 213-214 215-216 217-218 219-220
221-222 = 13 F le numéro double

ANNEE 1983: N° doubles 223-224 225-226 227-228 229-230 231-232
233-234 = 15 F le numéro double.

ANNEE 1984: N° doubles 235-236 237-238 239-240 241-242 243-244
245-246 = 16 F le numéro double.

ANNEE 1985: N° doubles 247-248 251-252 253-254 255-256 = 18 F le numéro double

ANNEE 1986: N° doubles 259-260 261-262 263-264 265-266 267-268
269-270 = 19 F le numéro double.

ANNEE 1987: N° doubles 271-272 273-274 275-276 = 21 F le numéro double

N.B: pour la plupart des années, il ne nous a été évidemment impossible de maintenir le prix indiqué sur la couverture des exemplaires; beaucoup sont très anciens et ont subis une inflation énorme (que nous ne répercutons qu'en partie)

NOUVEAUX DÉLÉGUÉS :

DROME : M. Michel MARTELLI, 8, rue Joliot-Curie, 26200 Montélimar.

FINISTERE : M. Thierry LARQUET, 24, rue du Commandant-Lucas
29200 Brest.

Nous invitons les lecteurs de ces deux départements, qui veulent œuvrer efficacement, à entrer en contact avec ces nouveaux délégués, en vue d'une action positive et fructueuse.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1987